Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 29

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

Nadeau, Abbé B 2-11-21 Séminaire

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au-delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 16 Mars, 1921. NO. 2

Le Collège Mathieu

Voilà comment la reconnaissance des Franco-Canadiens de la Saskatchewan a baptisé le nouveau Collège français de Gravelbourg. C'est justice. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, restera dans l'histoire de notre pays comme l'apôtre par excellence de l'éducation.

Doué des plus hautes qualités du coeur et de l'esprit, Monseigneur Mathieu devait être prompt à comprendre les besoins de l'enfance et de la jeunesse, comme il devait être pressé de les satisfaire. Voilà pourquoi tout jeune encore, et même avant sa prêtrise, il consacra ses remarquables talents à l'éducation.

Monseigneur Mathieu est bien connu à Québec où il passa sa vie au Séminaire et à l'Université avant son élection au siège épiscopal de Régina. C'est là au Séminaire de Québec et à l'Université Laval qu'il éleva au moins quatre générations de cette célèbre Alma Mater qui compte dans toutes les classes de notre monde canadien un si grand nombre d'hommes qui sont devenus les gloires de notre pays après en avoir été les fidèles serviteurs et les grands bienfaiteurs.

En arrivant ici dans l'Ouest, Monseigneur Mathieu ne pouvait pas ne pas s'imposer à tout notre monde religieux et civil. Sa haute personnalité précédée d'une si belle et si grande réputation devait commander le respect et l'admiration de tous, même des protestants, comme elle devait être le bouclier derrière lequel s'abritèrent bien vite les droits de la minorité catholique et française. Et son oeil d'éducateur ne manqua pas de voir ici, dans notre province, le pressant besoin d'un collège qui continuerait en Saskatchewan la tradition de culture intellectuelle classique et française qui fait de nos Franco-Canadiens des hommes supérieurs. Aussi son premier rêve d'évêque apôtre fut-il la fondation d'un collège classique français.

Il a réalisé ce rêve il y a deux ans passés. Il s'agit maintenant d'asseoir cette oeuvre sur des bases solides non seulement de survivance mais en plus de progrès rapide et sûr.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont cru qu'en cette circonstance c'était pour eux un devoir de reconnaissance de baptiser ce nouveau collège du nom de "Collège Mathieu." Ce nom béni va assurer le succès de l'entreprise tout en redisant aux générations futures la reconnaissance d'une race à celui qui en est une des gloires les plus pures et les plus éclatantes.

Ainsi le Collège Mathieu, à Gravelbourg, restera le monument qui chantera dans notre pays le nom de ce grand évêque qui a aimé si passionnément Dieu, l'Eglise et la patrie.

Vive le Collège Mathieu et bénis tous ceux qui s'en feront les généreux bienfaiteurs!

Ls. I. Adam, ptre.

NOTRE SOUSCRIPTION

La souscription pour le collège français touche à sa fin. Le trente-et-un mars est le dernier délai. Nous espérons que les retardataires se hateront de nous faire parvenir leurs cotisations d'ici là.

Cette souscription nous a valu de magnifiques gestes de générosité. Nous en remercions bien sincèrement les auteurs. Déjà nous pouvons dire que le succès a dépassé nos espérances.

C'est la première fois qu'un mouvement de ce genre est lancé à travers les populations franco-canadiennes de la Saskatchewan, et un échec était à craindre en raison des mauvaises récoltes que nous avons subies et du bas prix des viandes et des grains. Cette épreuve nous a été épargnée. Nous en remercions la Providence qui veille toujours sur nous.

Cependant un autre effort reste à accomplir. L'objectif n'est pas encore atteint. Il faut donner un dernier coup de collier.

Nous avons fait appel précédemment aux membres du clergé, aux médecins, aux avocats, aux instituteurs, aux hommes d'affaires, aux agriculteurs, c'est-à-dire à toute la population franco-canadienne de la province, et cette population a répondu de son mieux. Les prêtres surtout, comme de coutume, malgré leur pauvreté, ont été généreux. Les plus grosses souscriptions furent recueillies chez eux. Très peu d'entre eux dans la province n'ont pas fait parvenir leur obole, et les autres tiendront sûrement à figurer sur ces listes d'honneur et de patriotisme que sont en réalité les listes de souscription au collège. Nous aurons certainement leurs noms en temps voulu.

Les médecins, sur lesquels on comptait beaucoup, n'ont pas non plus trompé notre attente. Plusieurs se sont inscrits pour des sommes supérieures à cent dollars. Leurs noms seront publiés dans l'un des prochains numéros du *Patriote*. Une vingtaine dont nous avons les noms sont restés à l'écart. Nous espérons qu'il n'y a là qu'un retard, et que nous les aurons tous d'ici la fin de la campagne. Supposer le contraire serait leur faire une insulte gratuite qu'ils ne voudront pas mériter.

Cependant quelques paroisses n'ont pas encore atteint les objectifs assignés. Quelques-unes même, bien rares, il est vrai, n'ont pas encore bougé du tout.

Quelles sont les raisons de ces abstentions malheureuses? Elles sont multiples. Bien souvent c'est manque d'organisation, manque d'audace, peur d'importuner les gens, alors que l'on devrait se dire que ce qui se fait ailleurs est possible partout. Souvent l'on se heurte aux difficultés financières auxquelles la paroisse elle-même doit faire face, et comme charité bien ordonnée commence par soi-même, l'on en profite pour se pelotonner dans cet égoïsme commode et refuser un concours précieux que d'autres placés dans des conditions similaires donnent cependant avec enthousiasme. Différence de tempérament; différence de mentalité.

J'en suis encore à chercher l'individu ou la famille qui se soit ruinés pour avoir fait preuve de trop de générosité envers nos oeuvres nationales. De même j'en suis encore à chercher la paroisse qui s'est appauvrie en donnant généreusement à ces mêmes oeuvres. Ce sont presque toujours les groupes franco-canadiens les plus généreux pour toutes les oeuvres qui possèdent également les plus beaux monuments religieux. Et ces groupes ne sont pas plus pauvres que les autres.

L'on trouvera ailleurs le détail des objectifs désignés à chaque paroisse. Nous publierons la semaine prochaine, le chiffre des souscriptions reçues de chacune de ces paroisses. De sorte que l'on verra quelles sont celles qui ont dépassé l'objectif et celles qui ne l'ont pas atteint.

Cet objectif a été soigneusement étudié. Il est basé sur le chiffre de population franco-canadienne, sur la situation matérielle de cette population et sur son emplacement par rapport au collège. L'on ne pouvait pas en effet demander à une paroisse située à 300 milles du collège les mêmes sacrifices que l'on est en droit de demander à une autre située à 50 milles par exemple.

Il semble donc qu'il n'y a pas de raisons plausibles pour que dans chaque cas les objectifs fixés ne soient pas atteints.

Et pour obtenir ce résultat, nous nous adressons directement aux cercles franco-canadiens des différentes paroisses. On a dit dans certains milieux que cette souscription n'aurait jamais dû être confiée à l'A. C. F. C. et que son échec en était par le fait même assuré. C'est à nous de prouver le contraire. Les autorités compétentes ont pensé que pour assurer l'indépendance de ce collège dans lequel l'on donnera une éducation à la fois catholique et nationale, il n'était que juste qu'elles s'adressent à une organisation également catholique et nationale. Nous sommes fiers de cette distinction flatteuse qui prouve que l'on nous reconnaît en haut lieu comme l'organisation officielle des Franco-Canadiens de la province. Nous devons nous efforcer de mériter la confiance que l'on a bien voulu mettre en nous.

L'A. C. F. C. a véritablement personnifié la race de la Saskatchewan. Elle a réalisé son programme, et est devenue, surtout depuis sa réorganisation, un véritable ministère d'action française et de défense nationale. Il lui appartient de couronner son oeuvre en assurant le succès de cette souscription.

L'avenir de ce collège est lié intimement à l'avenir de la race elle-même. Ce n'est pas dans des collèges anglais, même catholiques, que la jeune génération qui nous remplacera demain recrutera ses chefs. Ce ne sera pas non plus dans nos écoles primaires. C'est pourquoi les cercles locaux de l'A. C. F. C. se feront un devoir de seconder le comité exécutif dans cette oeuvre de suprême importance.

Que les officiers des cercles se réunissent donc pour discuter ensemble les moyens à employer pour atteindre l'objectif, et, si possible, le dépasser. Ils ont bien des moyens à leur disposition, et je suggérerais surtout les visites à domicile, maison par maison, visites faites par trois ou quatre équipes se partageant la paroisse. Il en est beaucoup parmi les nôtres qui n'ont rien donné par négligence, par paresse d'écrire, mais qui ne refuseraient pas leur obole si elle leur était demandée. Il ne s'agit que de s'y mettre. Il ne faut qu'un peu de dévouement. On peut aussi organiser des soirées, avec souscription dans la salle, le tout au profit du collège. Les paroisses peuvent également souscrire comme paroisses, par paiement comptant ou par billets payables à l'automne. Il reste encore les souscriptions des districts d'école qui peuvent être très facilement obtenues, d'après le plan suggéré par M. le Dr Lavoie dans un récent article. Ces souscriptions peuvent être prises sur les sommes consacrées à l'achat des prix, ou de telle autre façon que pourront préférer les commissaires. Nous prions nos cercles et nos syndics d'école d'y penser sérieusement et de faire davantage que d'y penser.

Enfin il y a le Cercle lui-même qui peut fort bien souscrire la différence entre le montant réalisé déjà et l'objectif fixé. Plusieurs l'ont déjà fait. Il y a certaines régions où, pour des raisons quelconques, il semble impossible de faire tout ce qui devrait être fait. Pourquoi alors le Cercle ne souscrirait-il pas une note payable en décembre prochain, ce qui lui donnerait tout l'automne 1921 pour recueillir des souscriptions et organiser des soirées afin d'acquitter la note signée?

Ce ne sont là que des idées générales sur lesquelles nous n'insistons pas parce que nous savons que les moyens à employer varient avec chaque paroisse. Tout ce que nous demandons, c'est que partout l'on fasse quelque chose, et pour ceci nous nous adressons aux cercles. Nous nous adressons à eux au nom de la race française qui veut vivre et se maintenir dans ces plaines de l'Ouest où la Providence l'a placée; au nom de notre vénéré archevêque auquel nous ne refuserons pas ce geste de reconnaissance et d'affection filiale; au nom de cette magnifique histoire qui est la nôtre, et dont nous saurons continuer les glorieuses traditions.

Je me permettrai également de m'adresser aux cercles en mon nom personnel. Je les connais tous: nous avons bataillé ensemble depuis longtemps déjà. Nous lutterons encore ensemble côte à côte lorsque la défense de nos droits nous en fera un devoir. C'est le moment de montrer que l'organisme que nous avons mis sur pied est bien viable, que nos cercles sont autant de petites forteresses françaises prêtes à la défense, que l'A. C. F. C. enfin est le suprême centre de résistance nationale. Pour cela, je compte sur mes amis des cercles. D'avance au nom de la cause, je les remercie.

Raymond DENIS.

M. Turgeon juge de la Cour d'appel



L'hon. A. TURGEON qui vient d'être nommé juge.

L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, vient de quitter le cabinet Martin pour devenir juge de la Cour d'appel de la province, en remplacement du juge Newlands, récemment élevé au poste de lieutenant-gouverneur.

La nouvelle ne sera une surprise pour personne. A maintes reprises, ces dernières années, le bruit avait couru que notre éminent compatriote était sur le point d'accepter une position semblable, et ses amis savaient que de hautes considérations patriotiques l'empêchaient seules de mettre à exécution son grand désir d'abandonner la politique.

Ce n'est pas sans un vif regret que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan voient leur digne représentant dans le cabinet quitter la position qu'il y occupait avec tant de distinction depuis plus de treize ans. On sait que du temps de l'honorable Walter Scott, aussi bien que sous son successeur, il fut toujours le bras droit du premier ministre et l'homme politique le plus en vue du gouvernement. Son habileté reconnue et la sympathie dont il jouissait dans tous les milieux n'avaient pas peu contribué, tout autant que son ambition personnelle, à faire obtenir un traitement équitable à la minorité franco-catholique. De cela nous saurons garder un souvenir reconnaissant.

M. Turgeon termine sa carrière politique à quarante-quatre ans à un âge où d'autres seraient heureux de commencer la leur. Ceci ne l'empêche pas d'être l'un des vétérans de notre politique provinciale. Il a été intimement mêlé à tous les événements et à toutes les difficultés qui constitueront plus tard la première étape de l'histoire politique et sociale de la Saskatchewan. Il a essuyé le feu de quatre élections dans trois circonscriptions différentes: Prince-Albert, Duck Lake, et Humboldt. Ministre à trente ans, c'est probablement un record, chargé tout de suite de l'important portefeuille du procureur général, il a été le grand artisan de notre arsenal de lois, réputé l'un des mieux pourvus et des mieux au point. Il n'était pas seulement le plus ancien, comme états de services, dans le cabinet actuel: il était le seul resté au poste des quatre premiers membres du ministère Scott de 1907.

Ce temps est loin déjà et les choses ont marché depuis. Aussi M. Turgeon représentait-il plutôt un état de choses ancien et avait-il l'impression de se sentir un peu dépaysé devant les conditions nouvelles créées, ces dernières années, par l'avènement politique des Grain Growers, le suffrage féminin et autres innovations qui ont singulièrement compliqué la tâche des hommes politiques d'aujourd'hui.

La position enviée qui vient d'échoir au premier procureur général de la Saskatchewan est la juste récompense de ses services. Tout nous fait espérer qu'il pourra fournir une longue carrière comme juge et satisfaire en même temps son goût très vif pour les études juridiques.

Le regret que nous éprouvons de perdre notre distingué représentant dans le cabinet provincial se trouve compensé, dans une certaine mesure, par l'honneur que vaut à ses compatriotes son élévation sur le banc. Il est juste de noter ici que sa nomination honore doublement M. Arthur Meighen. Le choix du premier ministre fédéral s'est porté sur un adversaire politique qui est en même temps un Canadien français. Ainsi se trouve rétablie une tradition que les circonstances avaient contraint à délaisser depuis un certain nombre d'années.

Afin d'avoir un juge de langue française, lors de l'érection de la cour à l'époque des Territoires du Nord-Ouest, on n'avait pas hésité à aller chercher à Québec le juge Rouleau. Lorsque l'on eut à remplacer celui-ci, ce fut au Manitoba, cette fois, que l'on demanda le juge Prendergast. En 1910, ce dernier retournait à Winnipeg. L'administration Laurier se préoccupa aussitôt de lui trouver un successeur de notre race. Mais il n'était plus considéré possible, alors, de tenter une nouvelle importation. Le seul candidat qualifié dans la province était le jeune procureur général du cabinet Scott. On lui fit des propositions qu'il refusa, estimant avec raison qu'à trente-trois ans il avait mieux à faire qu'à exercer des fonctions de tout repos. L'honneur différé lui revient tout naturellement aujourd'hui et une heureuse tradition se trouve renouée que nous devrons veiller à ne pas laisser rompre de nouveau.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan adressent à l'honorable juge Turgeon leurs félicitations et leurs voeux sincères pour une carrière longue et brillante qui sera le digne pendant de la première.

Donatien Frémont.

:o:

TORONTO. — C'est un jeune Canadien français, Raoul Mercier, qui a obtenu la médaille Robinette décernée au meilleur orateur dans une lutte ouverte à tous les étudiants de la faculté de droit à l'Université de Toronto. M. Mercier est un ancien élève de l'Université d'Ottawa.

L'Information Fédérale

Des déficits par millions — Canal de la Baie Georgienne ou développement du Saint-Laurent — Le transport du blé coûterait moins cher — M. Archambault obtient une amélioration dans la traduction des discours à la Chambre — Il va falloir se serrer la ceinture.

(*Correspondance d'Ottawa.*)

Tribune des journalistes, 12 mars, 1921.

Le trait le plus saillant de la semaine parlementaire qui vient de s'écouler, c'est qu'on a parlé de diverses choses tout en pensant à une autre, à laquelle on ne pouvait faire que des allusions plutôt voilées faute de renseignements suffisants. Nous voulons parler du bilan déficitaire des Chemins de fer, qui n'a pas encore été formellement déposé, mais dont certains détails sont connus de la députation, et l'ont littéralement estomaquée. Il y a de quoi, vraiment, s'il est vrai que le gouvernement se voit dans l'obligation de demander plus de 150 millions en tout pour combler les déficits qui s'accusent, et pour compléter certains travaux. Le chiffre a de quoi surprendre même des hommes habitués à ne parler que par millions de l'argent des autres, et à en disposer ordinairement sans s'émouvoir. Plusieurs députés y ont fait des allusions discrètes, mardi dernier, au cours d'une discussion sur le canal projeté de la Baie Georgienne et du creusement du Saint-Laurent. M. Frank Cahill, député libéral de Pontiac, a même cité le chiffre de 160 millions, qu'il a proclamé effrayant et désastreux, et le ministre des Chemins de fer M. J. D. Reid, a pris la première occasion venue de jeter quelque lumière préliminaire sur cette question, et de diminuer autant que possible le mauvais effet produit sur l'opinion par l'ampleur des chiffres donnés.

"Le fait, a dit le ministre, que le chiffre de $160,000,000 apparait dans les dépenses estimées du prochain exercice ne signifie pas que nous ayons à combler un déficit global de ce montant, pour nos chemins de fer; loin de là, les comptables estiment que le déficit des opérations de l'année ne s'élèvera qu'à 50 millions environ, pour les chemins de fer nationaux, c'est-à-dire le Canadien-Nord, l'Intercolonial, la Transcontinental et le Grand-Tronc-Pacifique. Mais il n'y a pas que le déficit, il faut aussi entretenir et améliorer, tandis que dans le cas du Grand-Tronc, que nous avons acheté, il y a certains emprunts dont l'échéance arrive cette année et qu'il faudra rembourser de quelque façon; échéances et entretien nécessiteront la dépense de 100 millions environ. J'admets que ces chiffres ne sont pas encourageants, mais ils nous sont imposés par diverses circonstances, dont l'une est le voisinage des Etats-Unis, avec des échelles de salaires vraiment ruineuses qui furent établies pendant la guerre sous le titre de tarif McAdoo et que nous sommes obligés de suivre. Ce tarif de salaire a tellement augmenté le coût d'opération des chemins de fer qu'il est devenu très difficile de les tenir en opération, et que le développement des deux pays en souffre visiblement. Si l'on veut que le Canada respire plus à l'aise, et que sa croissance ne soit pas arrêtée sérieusement, il faudra que les employés de chemin de fer y mettent du leur, et qu'ils se rendent compte du tort causé à notre pays, de même qu'à la République voisine, par les taux exagérés de salaires qui ont cours depuis la mise en vigueur de l'échelle McAdoo.

Autrement dit, les cheminots, comme on appelle en France les employés de services ferroviaires, se sont fait accorder des bases de salaires d'une telle élévation que le Trésor national ne peut plus y suffire, et que l'on fait appel à leur bonne volonté et à leur esprit de justice pour se prêter à de raisonnables diminutions; sans quoi ils auront à souffrir comme le reste des contribuables du mauvais état des finances de leur pays. On doit donc espérer que ministres et chefs du travail ferroviaire s'entendront à l'amiable et dans l'intérêt général, car les choses en sont vraiment rendues à un point sérieux et inquiétant.

Le député Keefer, de Port-Arthur, est l'une des figures originales de la députation, au point de vue de l'impopularité marquée dont il "jouit" auprès de l'opposition, laquelle prétend généralement que lorsque le cabinet a quelques "mauvais coup" à faire, il en charge ce gros petit avocat à tête chauve, et à physionomie peu engageante. Ancien champion au foot-ball, ce politicien en a gardé une certaine brutalité de langage, qui ne va pas, cependant, sans une bonne dose de talent; et à part cela, il ne faut jamais prendre trop au sérieux les antipathies plus ou moins justifiées des adversaires politiques entre eux. Car le diable n'est jamais si noir qu'on le dépeint, suivant un proverbe anglais, et M. Keefer a, comme les autres des qualités personnelles et aussi bon coeur, sans doute, que la plupart de ceux qui ne peuvent pas le sentir lorsqu'il prend part à un débat.

Il ne parle pas souvent, mais résidant à la tête des Grands Lacs, les questions de transport ne peuvent pas lui être indifférentes, et le fait est qu'il a prononcé, sur les projets rivaux du développement du Saint-Laurent et du canal de la Baie Georgienne un discours substantiel et plein de renseignements. Pour bien comprendre de quoi il s'agit, quelques explications générales s'imposent: tout le monde est d'accord sur la nécessité d'améliorer les facilités de transport par eau entre l'est et l'ouest du Canada, en utilisant soit le Saint-Laurent, soit la Baie Georgienne et la rivière Ottawa. Cette alternative divise le public entre partisans du projet sud, ou canado-américain, et en projet du nord, ou rivière Ottawa et territoire exclusivement canadien. M. Keefer est partisan du projet international c'est-à-dire du développement du St-Laurent, et l'on sait que le grand fleuve sert de frontière entre les deux pays sur une assez grande étendue de son parcours. Voici un extrait des paroles du député de Port-Arthur qui aidera à comprendre son point de vue:

"Nous expédions présentement le grain de l'Ouest sur les canaux dans des vaisseaux contenant 500,000 boisseaux, mais ces gros vaisseaux ne peuvent pas descendre plus loin que Port Colborne. A cet endroit commence le canal Welland, qui ne peut laisser passer que des navires contenant 125,000 boisseaux, de sorte qu'il en faut quatre pour décharger le gros et rendre sa cargaison jusqu'à Montréal. Le taux de transport est nécessairement moins élevé sur les gros bateaux, et c'est pourquoi le trajet entre la tête des Lacs et Port Colborne ou Buffalo n'est que de quatre centins par boisseau, pour un trajet de cinq jours. Si le bateau pouvait continuer tout droit à Montréal, selon le projet que je défends, il ne faudrait que deux jours de plus. Il est raisonnable de supposer que le transport coûterait deux sous de plus pour ces deux jours, soit six sous en tout pour le trajet de Port Arthur, Duluth ou Chicago jusqu'à Montréal. Et Montréal bénéficierait largement de ce commerce. Mais dans l'état actuel des choses le grain ne se rend pas à Montréal; on le décharge à Buffalo, d'où il est envoyé à New-York en chemin de fer, ce qui coûte douze sous additionnels. Pourquoi nous soumettre plus longtemps à ces inconvénients? Chaque fermier producteur de grain trouverait un bénéfice direct au système que je viens d'esquisser, c'est-à-dire le transport direct et ininterrompu à Montréal, au lieu de la dislocation de la cargaison à Port Colborne ou à Buffalo. Il y a une économie assurée de cinq sous par boisseau à cette condition, et c'est autant qui tombe dans la poche du producteur. Une publication agraire que j'ai sous la main confirme tout ce que je viens de dire et ajoute qu'une économie annuelle de 200 millions de dollars serait réalisée chaque année par la classe agricole des deux pays, Etats-

Unis et Canada, si l'on pouvait réaliser ce projet du développement international du Saint-Laurent. Alors, pourquoi ne pas nous mettre à l'oeuvre au plus tôt pour assurer à notre pays cet immense progrès?

* * *

Voilà qui est bien et paraît facile et désirable. Mais comme en toute entreprise humaine, il y a plus d'un aspect à considérer, et l'on ne peut pas oublier qu'en face de ce projet se dresse un autre aussi vaste, pour ne pas dire aussi grandiose, celui connu sous le titre de "Canal de la Baie Georgienne". Au lieu de suivre le St-Laurent, et par conséquent d'avoisiner les Etats-Unis, il incline vers le nord canadien, qu'il aurait pour effet d'ouvrir à la colonisation et à l'industrialisation, et il débouche à Montréal en utilisant la rivière Ottawa, dont la riche vallée bénéficierait abondamment du trafic venu des fécondes prairies occidentales. M. Emmanuel Devlin s'est fait l'avocat de ce projet cher autrefois à feu Israël Tarte qui préconisait des travaux préliminaires sur la Rivière des Français, à la sortie de la Baie Georgieme. Dit M. Devlin: "Beaucoup de personnes ont une idée erronée de ce projet, et s'imaginent qu'il s'agit de creuser un canal d'un bout à l'autre de ces 400 milles de distance. Or, rien n'est plus loin de la vérité; c'est à peine une quarantaine de milles, je crois, qu'il faudrait canaliser, le reste étant fourni par des cours d'eau de première importance, et la ville de Port-Arthur en bénéficierait autant que le reste du Canada. On a parlé des pouvoirs hydrauliques qui pourraient être développés le long du Saint Laurent, mais il est généralement admis qu'il y en a encore davantage le long de la rivière Ottawa, et nous savons tous quelles belles étendues de territoire n'attendent que des travaux de ce genre pour prendre un immense développement qui profiterait à tout le reste du pays, y compris même la Nouvelle-Ecosse, dont le charbon pourrait désormais dépasser Montréal et alimenter les provinces de l'Ouest, ce qui est rendu impossible aujourd'hui par les taux élevés de transport en chemin de fer."

Tant et si bien qu'on ne sait plus quel projet servirait le mieux l'intérêt national, et qu'on serait tenté de conseiller à nos législateurs de retrousser leurs manches et de nous donner les deux canaux, puisqu'ils doivent nous faire tant de bien; si toutefois l'on n'était arrêté par la pensée des 300 ou 400 millions de piastres qu'il faudrait dépenser pour chacun des deux. Il est vrai que M. Keefer assure qu'on économisera la moitié de cette somme en une seule année de transport; ce qui semble vraiment trop beau pour être tout à fait vrai. Tâchons donc de nous contenter de la situation qui nous a suffi jusqu'à présent, et si les provinces des prairies manquent de charbon néo-écossais, qu'elles se mettent plus énergiquement à creuser leur sous-sol, qui en contient en abondance.

La résolution Keefer a été ajournée à plus tard par M. D. D. McKenzie, du Cap-Breton, et cette intéressante discussion sera reprise probablement vers la fin de la session; mais il est assez vraisemblable que le projet n'en sera pas beaucoup plus avancé pour cela.

* * *

Mercredi, M. Joseph Archambault, de Chambly-Verchères, a soulevé un débat sur la question des discours prononcés en français à la Chambre et dont la traduction en anglais n'est pas faite avant un temps qui peut varier de deux semaines à six mois, pour diverses raisons d'ordre matériel. Il en résultait que les députés anglais ne pouvaient pas savoir ce qu'avaient dit leurs collègues du Québec parlant français, ou même certains ministres bilingues comme sir George Foster, M. Doherty, le député Mackie, d'Edmonton et quelques autres. M. Archambault a proposé, et fait décider à l'unanimité, qu'à l'avenir le rapport sténographié des débats publiera chaque lundi un supplément contenant le texte anglais des discours prononcés en français pendant la semaine, car il est bien entendu que lorsque quelqu'un commence un discours en français, la majorité se lève et s'en va. Il coulera de l'eau dans la rivière Ottawa avant qu'il en soit autrement, nos concitoyens anglo-saxons n'ayant pas beaucoup le don des langues. L'initiative de M. Archambault est donc des plus heureuses et elle a donné lieu à des expressions d'amitié et de "bonne entente" de la part de M. Meighen, du docteur Edwards, du général Mewburn et de plusieurs autres parmi les ministériels. Finalement, la résolution a été adoptée au milieu d'une atmosphère de fraternité que l'on n'est pas habitué à respirer en ces lieux.

* * *

Le gouvernement a déposé le bilan des dépenses prévues pour l'exercice qui commence, et dont le total dépasse les 400 millions de piastres, dont plus de 100 millions rien que pour l'intérêt sur la dette publique, qui est de plus de 2,800 millions, et 30 millions environ pour les pensions aux soldats et à leurs familles. Avec les 160 millions exigés pour le maintien en opération des chemins de fer, il semble évident que Jean-Baptiste aura besoin de se serrer la ceinture s'il veut cette année boucler son budget. Les ministres n'ont pas l'air autrement inquiets, et c'est même la seule chose rassurante que l'on puisse voir en ce moment à l'horizon national

L'informé.

La Convention des Municipalités Rurales

Le premier ministre Martin annonce la nomination d'une commission chargée de remédier aux inégalités dans l'imposition des taxes.

Régina. — Plus de mille délégués ont assisté à la seizième convention annuelle de l'Association des Municipalités rurales qui s'est tenue à l'hôtel de ville. On s'est plu à rendre hommage à l'hon. S. M. Hamilton, ministre de l'agriculture, qui, au moment de son élévation à ce poste, l'année dernière, était président de l'association depuis sept ans.

Le premier ministre Martin, qui était l'un des orateurs, en discutant la question de l'égalisation de la répartition des taxes, a fait l'importante déclaration suivante: "Nous nous proposons, dans un avenir immédiat, de nommer une commission de recherches composée de cinq membres, deux représentant les municipalités rurales, deux représentant les municipalités urbaines et un représentant le gouvernement, avec instructions de faire une enquête complète sur la situation résultant des inégalités dans l'imposition des taxes et de recommander une ligne de conduite propre à faire porter les taxes, autant que possible, équitablement sur toutes les portions de notre population."

Ces paroles du premier ministre ont été saluées de longues salves d'applaudissements.

M. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture, a fait un discours très apprécié sur le service public, vengeant les personnes engagées dans les fonctions administratives du reproche qui leur est fait trop souvent de se laisser guider par des motifs personnels plutôt que par l'intérêt public. Il a aussi parlé du rôle du ministère de l'agriculture, faisant remarquer qu'il est d'un caractère purement administratif et n'a pas à enseigner les méthodes de culture, comme quelques-uns se l'imaginent. Ce dernier rôle est du ressort du collège d'agriculture de l'université.

La lutte contre les sauterelles

M. Hamilton a dit que son département consacrerait toute son énergie, cette année, à combattre les sauterelles et les mauvaises herbes. Il a fourni des chiffres montrant qu'en 1919 39 municipalités ont été affectées par les sauterelles, $55,450 ont été dépensés pour les combattre et 141,000 acres ont été endommagés, sur lesquels 75,000 ont été perdus. L'année dernière, 97 municipalités rurales ont été affectées, $337,000 ont été consacrés à les combattre et 1,745,000 acres ont été endommagés, dont 45,000 seulement ont été perdus.

La convention s'est prononcée en faveur du système d'écoles municipales.

Le ministre a félicité chaleureusement les conseils des municipalités rurales pour leur splendide coopération à combattre le fléau.

Murdo Cameron, du comté de Saskatoon, qui, depuis l'entrée de M. Hamilton dans le cabinet provincial, agissait comme président de l'association, a été élu président à l'unanimité.

Convention des instituteurs de la Saskatchewan

La convention annuelle des instituteurs de la Saskatchewan aura lieu à Régina les 29, 30 et 31 mars.

Les principaux orateurs seront: le premier ministre Martin; A. H. Ball, sous-ministre de l'éducation; Dr Cody, de Toronto; le doyen Sargeant, de l'Université de Chicago; Dr McKay, principal du Manitoba College.

Le Dr Cody est un orateur de grande réputation. Il a été ministre de l'éducation de l'Ontario dans la dernière période du ministère Hearst.

Les instituteurs assistant à cette convention pourront obtenir des prix réduits sur toutes les lignes du 24 au 30 mars, retour valable jusqu'au 5 avril.

WINNIPEG. — Un avion, que l'on croit être la machine qui fait la navette entre deux bandes de contrebandiers de liqueurs, fait, dit-on, la nuit plusieurs envolées d'un endroit à quelques milles au sud de Winnipeg, à une destination inconnue aux Etats-Unis.

Le Gouverneur Général visitera l'Ouest le mois prochain

Le duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, accompagné de la duchesse de Devonshire, visitera les principales villes de l'Ouest au commencement du mois prochain. Il sera à Saskatoon le 5 avril et à Calgary le 8 notamment. Ce sera probablement la visite d'adieu du Gouverneur général avant son retour en Angleterre.

M. Knowles ne sera pas remplacé pour le moment

Régina. — Le premier ministre Martin a décidé de ne pas nommer actuellement un nouveau ministre pour remplir la vacance créée par la démission de l'hon. W. E. Knowles. Il se chargera lui-même des fonctions relevant du ministère des téléphones. L'hon. S. J. Latta, ministre de la voirie, a pris charge du secrétariat provincial, tout en gardant son portefeuille actuel.

On sème dans le Sud

Régina. — A. A. Argue, qui fait de la culture sur une grande échelle au sud de Wilcox, a semé du blé le 5 mars. Il prétend que la terre était alors en parfaite condition pour recevoir la semence. Le même jour, Alex. Nolan, du district de Kronau, a hersé 50 acres.

Amendements à la loi des postes

Ottawa. — Des amendements à la loi des postes, qui ont déjà eu leur première lecture au sénat, stipulent l'établissement d'un système d'assurance contre la perte des matières postales, moyennant un droit d'assurance à payer d'avance.

Cette clause remplace l'assurance actuelle jusqu'à la limite de $25.

Une autre clause stipule que les lettres insuffisamment affranchies seront envoyées taxées de l'affranchissement double à la charge du destinataire. Actuellement les lettres insuffisamment affranchies ne sont pas envoyées à leur adresse.

QUEBEC. — 14,794 personnes se sont fait inscrire dans la Pieuse Union de St-Joseph, Patron de la Bonne Mort en ces six dernières semaines et tout laisse présager que ce nombre sera doublé et même triplé en ce mois de mars de l'année jubilaire de St-Joseph.

WOONSOCKET, R. I. — Un Franco-Américain distingué, M. Alphonse Gaulin, ancien maire de cette ville est nommé consul des Etats-Unis au Brésil. Il était auparavant consul à Marseille en France.

VIENNE. — Malgré la misère qui règne en Autriche, et peut-être à cause de cela, on a tenu ici une conférence socialiste internationale. Tous les pays d'Europe, à l'exception de la Grèce et de l'Italie, étaient représentés. Il n'y avait pas de représentants du Nouveau Monde.

NEW-YORK. — Des boissons évaluées par les agents fédéraux à plus de $1,000,000 ont été saisies, dans un garage abandonné, dans le Bronx, près d'un poste de police.

OTTAWA. — La Corporation archiépiscopale d'Ottawa vient d'acquérir, au prix de $54,000, l'immeuble du Monument National d'Ottawa. On lui prête l'intention d'en faire une salle paroissiale.

WINNIPEG. — "Les cinémas", dit le Dr R. J. Waugh, député conservateur de Norffold, "constituent pour l'enfance une plus grande menace que les buvettes pour les adultes."

BOSTON. — Un projet de loi prohibant la publication de journaux et revues en d'autres langues que l'anglais a été jeté au panier par le comité législatif du Massachusetts. Le projet était présenté par le député O'Brien et a été combattu avec succès par les députés franco-américains, Laroque, de Fall River; Bessette, de New-Bedford; Sénécal, de Chicopee.

ST-JEAN, Terreneuve. — Les glaces du nord de l'Atlantique ont encerclé deux navires, au large de Terreneuve.

SALONIQUE. — Il y a ici pas moins de 40,000 Grecs, Russes et autres réfugiés, vivant sous des tentes dans les plus grandes misères. Les autorités s'en occupent.

PARIS. — Les Etats-Unis ont notifié la Belgique qu'ils ont l'intention de retirer leurs troupes qui sont actuellement sur le Rhin. La France qui s'attendait à cette action des Etats-Unis, a pris des mesures pour remplacer les Américains.

L'embargo sur le bétail canadien

La conférence nationale de Londres se prononce en faveur de sa suppression par une grosse majorité.

Londres. — La conférence nationale convoquée par la corporation de la cité de Londres pour discuter l'embargo sur l'importation du bétail canadien en Angleterre s'est tenue au Guildhall. Des représentants de nombreux pays, villes et sociétés agricoles y assistaient.

Sir George Perley, haut commissaire canadien à Londres, a écrit que le Canada avait toujours été exempt de pleuro-pneumonie, disant: "En vérité nous avons eu moins d'ennui à ce sujet que vous, en Angleterre".

Baillie Walker, de Glasgow, a proposé une résolution en faveur de l'enlèvement des restrictions. Il a déclaré que les propriétaires fonciers et quelques intérêts agricoles soutenaient seuls l'embargo. Cette motion a été secondée par une délégation de Birmingham.

Un amendement a été proposé en faveur du maintien de l'embargo, son rejet à l'heure actuelle étant considéré comme inopportun.

M. Manning Doherty, ministre de l'agriculture de l'Ontario, a dit que le Canada avait un service de vétérinaires aussi bon que n'importe quel pays du monde. Aucun, a-t-il déclaré, n'a de meilleurs rapports sur l'état sanitaire de ses troupeaux, qui sont plus considérables et meilleurs que jamais.

Un autre amendement présenté par l'Union des Fermiers contre toute tentative de rappel de l'embargo a été également battu à plate couture et la résolution originale pour la suppression de l'embargo a été votée par une grosse majorité.

Le premier ministre Dato d'Espagne est assassiné

Madrid. — Eduardo Dato, premier ministre et ministre de la marine, a été assassiné pendant qu'il retournait chez lui, le soir, à la suite d'une séance tardive du sénat. Les meurtriers, qui se trouvaient en motocyclette, se sont approchés de l'automobile du ministre et ont tiré sur lui 21 coups de revolver. La tragédie s'est déroulée dans l'espace de quelques minutes. La victime a succombé peu de temps après; elle avait trois blessures dans le derrière de la tête. Les assassins ont pu profiter de la confusion qui en est résultée pour disparaître dans la foule.

Alanco Pero Mateo, un anarchiste, a été arrêté. Il aurait avoué être l'un des assassins du premier ministre Dato et aurait donné les noms de ses complices.

L'ancien premier ministre Salazar a réussi à former un nouveau cabinet en remplacement de celui de Dato.

L'affaire entre le Panama et le Costa Rica est réglée

GENEVE — La Ligue des Nations a publié les dépêches échangées entre le Panama et le Costa Rica et sir Eric Drummond, secrétaire général de la ligue. Les deux républiques ont notifié ce dernier qu'elles avaient accepté la médiation des Etats-Unis et que les hostilités ont cessé.

Les esprits extraordinaires tiennent grand compte des choses communes et familières, et les esprits communs n'aiment et ne cherchent que les choses extraordinaires. — Rivarol.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 EDMONTON, Alberta

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West-Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 54[illegible]
MOOSE JAW - - SASK

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank. Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - - SASK

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale. Prince Albert

Operations pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.50. Ecrire en anglais. Mme. GEO. S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg
REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214
PRINCE ALBERT - - SASK

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Télephone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS PROCUREURS NOTAIRES. Téléphone 279[illegible] Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON ALTA

J. Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley Sask., le samedi

Turnbull, Kinsman et Lacourcière

AVOCATS et NOTAIRES. Edifice Western Trust, Régina Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre

Aide au Collège Francais

Objectifs désignés avec approbation de Mgr Marois

Voici la liste des objectifs désignés pour les différentes paroisses. Quelques-unes ont déjà dépassé l'objectif désigné. Que les autres se hâtent d'entrer dans le mouvement.

Gravelbourg	$5000	Dumas	300
Régina	2000	Forget	300
Willow Bunch	2000	Lebret	300
Ponteix	2000	Verwood	300
Montmartre	1000	Frenchville	250
Sedley	1000	Carlton	250
Laflèche	1000	Domrémy	250
Prince-Albert	750	Saskatoon	250
Meyronne	600	Palmer et Mazenod	200
Marcelin	600	Albertville	200
S-Maurice de Bellegarde	600	St-Denis	200
S-Antoine et Stortloaks	600	Blaine Lake et missions	200
S-Raphaël de Cantal et Alida	600	Aldina	150
Dollard	600	Jack Fish	150
Vonda	500	Rosetown et missions	150
Howell	500	Delisle et missions	150
Battleford et N. Battleford	500	Biggar et missions	150
St-Louis et Hoey	500	Bonne Madone	150
Moose Jaw	500	Tisdale et missions	150
Wolseley	500	Weyburn	200
Qu'Appelle	500	Jasmin	150
Assiniboia	400	Val Marie	100
St-Victor	400	Ste-Marthe	100
Debden	400	Radville	100
St-Hippolyte	400	Kantenville et missions	100
St-Brieux	400	Viscount	100
Duck Lake	350	Beauchamp	100
Arborfield	350	Périgord	100
Bellevue	350	St-Front	100
Delmas	300	Big River	100
Shell River	300	Souscriptions diverses	1,000
Coderre et Courval	300		
Lac Pelletier	300	Total	$32,650
Ferland	$300	Québec	20,000

Nous espérons $20,000 de Québec. Et nous les aurons, car Québec, malgré les multiples souscriptions auxquelles il a à faire face, n'oubliera pas ses frères de la Saskatchewan et tiendra à aider les avant-gardes de la race. Déjà plusieurs souscriptions ont été reçues.

Nous publierons la semaine prochaine la liste des souscriptions reçues en regard des objectifs désignés.

Nous demandons instamment à nos amis des paroisses retardataires de faire tout leur possible pour y organiser la souscription. Nous sollicitons plus spécialement:

Le concours des Cercles de l'A. C. F. C. et de leurs officiers en faveur de cette oeuvre, nationale au suprême degré.

Le concours de nos commissaires d'école en faveur de cette oeuvre d'éducation.

Si quelques paroisses ou quelques groupes désirent s'assurer le concours d'un conférencier, qu'on veuille bien sans délai s'adresser à l'organisateur de l'A. C. F. C., Raymond Denis, Vonda, qui ira lui-même ou enverra quelqu'un.

Encore une fois nous demeurons à l'entière disposition des retardataires pour leur aider dans la mesure de nos moyens. Qu'on ne craigne pas de nous demander ce concours.

Nous espérons également obtenir l'aide des F. C. dispersés dans la province, isolés de toute paroisse. Ils travailleront eux aussi à la survivance de la race en envoyant leurs souscriptions à

Mgr MAROIS,
Secrétaire Général de l'A. C. F. C.,
Archevêché de Régina.

R. DENIS,
Organisateur, Vonda.

D. FREMONT,
Chef du Secrétariat, Prince-Albert.

qu'ils sont réellement des Canadiens français, qu'ils en sont fiers, et qu'ils tiennent à ce que leurs enfants marchent sur leurs traces.

Voilà, en abrégé les principaux points touchés par M. de Montarnal. Du commencement à la fin, l'auditoire a été très intéressé et a beaucoup apprécié cette conférence.

M. Denis ajouta aussi quelques mots sur le sujet.

Les souscriptions suivantes ont été recueillies.

MM. R. Denis	$100.00
D. Desmarais	100.00
Elévateur des Fermiers de Vonda	100.00
Dr. J. Doiron	50.00
Adrien Doiron, avocat	25.00
F. X. Chaput	25.00
Z. R. Lepage	25.00
O. Binette	20.00
Anthime Doiron	15.00
Ed. Lefrançois	10.00
P. Blain	10.00
E. Phalempin, Jr.	10.00
Jos. Roy	10.00
Nap. Vezina	10.00
N. G. Roberge	10.00
A. E. Dionne	10.00
V. Tessier	5.00
S. Pelletier	5.00
J. D. Gratton	1.00
Formant un total de	$511.00

Ce montant est très satisfaisant si l'on considère que l'objectif pour Vonda a été fixé à $500. Et comme nous sommes certains de recevoir d'autres souscriptions des personnes qui étaient alors absentes, nous pouvons dire que le résultat dépasse toutes nos espérances.

Pour reposer un peu les esprits de ces questions sérieuses, on nous donna quelques divertissements et on aborda aussitôt une autre question non moins sérieuse que la précédente.

M. Adrien Doiron, secrétaire de l'Ecole Séparée de Vonda, nous donna quelques explications sur la cause de l'Ecole Séparée elle-même et le Village de Vonda, cause qui semble avoir un retentissement interprovincial. Il nous promet un article dans le *Patriote* sur ce sujet sous peu.

A la suite de ces différentes informations, M. Denis demanda qu'une discussion fut ouverte sur la question, et afin de pouvoir y prendre part, il demanda à M. Adrien Doiron, vice-président du Cercle, de bien vouloir le remplacer à la présidence. La discussion se fit en effet, très intéressante. M. le Dr Doiron et M. Denis y prirent surtout une part très active. Une couple de résolutions furent acceptées, et on déclara le programme sérieux clos.

Nos amateurs, qui ne tarissent jamais d morceaux choisis, nous charmèrent encore quelques instants et on se sépara en chantant "O Canada".

En plus de nos amateurs connus et toujours fort appréciés, notamment, MM. J. D. Gratton et Jos. Dionne, Mlle Marie Jeanne et le jeune M. Rivard, M. P. Raymond et Mlle Dora, Mlle Alice Loiselle, nous avons fait connaissance avec M. Etienne Phalempin fils, de St-Denis. M. Phalempin est un violoniste d'un talent tout à fait rare et nous espérons qu'il sera à toutes nos assemblées; une grande place lui sera réservée au programme.

M. C. Lescelleur, qui est tout à fait intéressant dans ses chansons et ses monologues, a su nous prouver qu'il est capable de nous faire passer d'agréables moments lui aussi, et nous espérons bien l'entendre encore.

Pendant la collecte des souscriptions, Mlle B. Bouchand a chanté "Les pieds de ma soeur", chanson qui a été très applaudie, et M. Turcotte nous a bien divertis avec son monologue "Enragé" (contre les belles-mères!)

Une belle soirée est en préparation pour Pâques.

:o:

Autres souscriptions pour le Collège

En plus des souscriptions portées au crédit des cercles de l'A. C. F. C. ou des paroisses, nous avons reçu:

De M. le Dr L. A. Aubin, Meyronne $100.00
De M. l'abbé D. M. Gamache, Wadena 25.00

:o:

A propos de la campagne en faveur du Collège

M. le Directeur du Patriote,

A plusieurs reprises en lisant le *Patriote*, j'ai pu voir d'excellents systèmes, pour que cette campagne en faveur du collège Mathieu soit un succès qui dépasse toutes les espérances non seulement des artisans de cette belle oeuvre, mais aussi de celui qui en est l'âme et l'initiateur, Mgr Mathieu.

Beaucoup disent quand on leur parle de cette campagne: Les temps sont durs, je n'ai pas d'argent, les récoltes ont été petites, toute chose coûte énormément cher, l'argent s'en va sans qu'on s'en aperçoive.

La belle occasion qu'ils nous fournissent avec cet argument qui, loin d'être en leur faveur, les condamnent absolument lorsqu'ils nous disent qu'ils ne peuvent donner une misérable piastre pour une oeuvre aussi importante!

Quel est celui d'entre vous qui ne pourrait pas se dire: Eh bien! demain je donne une piastre, deux piastres, cinq piastres pour le collège, mais aujourd'hui je ne fumerai pas, demain je me priverai du cinéma, et, si après-demain, mon ami m'offre un cigare, un verre, une partie d'auto, etc., je lui dirai: Merci, mon ami, nous avons mieux que cela à faire. Cet argent que tu dépenserais pour me faire plaisir, donne-le pour le collège, et de cette manière tu me feras un réel plaisir. En plus tu feras plaisir à Dieu, tu exerceras ta volonté pour un noble but, et si tu aimes et vénères ton bon archevêque, tu le feras, car tu appartiens à cette race qui a du coeur, et qui sait dire: Je veux, lorsque le moment est venu de faire les sacrifices nécessaires pour un idéal".

Je connais un père de famille qui au lendemain d'une quête dans laquelle il avait lui et sa femme donné deux piastres pour le collège, a le lendemain économisé cette somme de deux piastres en n'achetant pas à la boucherie la viande habituelle. Une bonne soupe aux pois, un bon morceau de pain, deux pommes de terre récoltées à son jardin, ont joué ce petit tour de force.

Pour vous faire comprendre mieux, cher lecteur, je vous dirai que la famille en question se compose du père, de la mère et de dix enfants, douze en tout. Ceux-ci peuvent faire encore le même tour sans que leur santé en soit altérée, tout en donnant à leur âme le contentement.

Quel est celui d'entre nous qui se dit chrétien et catholique et qui ne peut pas de temps en temps faire un de ces sacrifices? Pour moi, je crois qu'il n'y en a pas.

UN PATRIOTE.

:o:

Le code civil de la province de Québec sera amendé pour neutraliser les effets de la décision du Conseil Privé

Québec. — Nos Seigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec se réuniront tout probablement pour discuter le jugement du Conseil Privé touchant l'affaire Tremblay-Despatie. Et jusqu'à ce que cette assemblée ait lieu, M. J. H. Lemay, député de Sherbrooke, a résolu de retirer son projet d'amendement au Code civil, concernant la législation du mariage.

Le député de Sherbrooke est assuré de l'appui d'une bonne partie des députés à la Législature, et dès que les autorités religieuses auront fait connaître leurs décisions, il se permettra de la tâche pour faire amender le Code civil de Québec de manière à neutraliser les effets de la décision du Conseil Privé.

:o:

Un grand congrès Franco-Américain

Manchester, N.H. — La Fédération Catholique Franco-Américaine, composée d'une agglomération de nos grandes sociétés nationales et de diverses sociétés indépendantes, aura son quatrième congrès à Manchester les 29 et 30 mai. C'est M. l'avocat Guillet, de Lowell, qui est président de la Fédération.

Le Cercle de Vonda dépasse l'objectif de $500 qui lui était assigné

Le 8 courant, le Cercle de Vonda tenait son assemblée mensuelle, laquelle coïncidait avec le passage de M. de Montarnal, dans sa tournée de conférences en faveur du Collège de Gravelbourg.

Après quelques chansonnettes, monologues etc., tous bien appropriés pour préparer une assistance à entendre un orateur-solliciteur, M. R. Denis, président de l'assemblée, nous présenta M. de Montarnal, l'orateur en question.

"Je suis un fermier comme vous tous, mes amis" nous dit-il en débutant. A ces mots, il sembla qu'une certaine déception s'empara des gens, car tous croyaient devoir entendre un professionnel quelconque, avec un nom suivi de quantité d'initiales, aussi mystérieuses que nombreuses. Mais il ne fallut pas longtemps à M. de Montarnal pour prouver qu'il possède des qualités d'orateur supérieures et que c'est avec tact et habileté qu'il sait maîtriser la parole, exposer ses arguments et donner sa conclusion d'une manière telle, qu'il devient impossible de se soustraire à la conviction et... au geste sollicite ur qu'il nous adresse si poliment.

Il développa, très longuement l'avantage, ou plutôt les avantages que la cause française de la Saskatchewan pourra retirer d'une oeuvre comme celle du collège de Gravelbourg.

Notre petite armée de 40,000 citoyens de langue française, dit-il, presque noyée dans une population de langue anglaise et quasi-ennemie a-t-elle à sa tête des officiers assez nombreux pour conduire à bien les luttes toujours croissantes que suscitent les questions scolaires, nationales et religieuses? Il faut admettre que le nombre est bien restreint. Nos avocats, médecins, notaires, instituteurs, experts en affaires, etc., ne sont pas assez nombreux et comme le nombre actuel est appelé à toujours diminuer, par la mort de l'un, ou le départ d'un autre, et que d'un autre côté il semble que les provinces soeurs cherchent à garder chez eux leurs professionnels, il faut donc songer à former nos propres hommes dans la province même et les former non pas à l'anglaise, dans les Universités protestantes. Non, il faut leur donner une éducation dans leur propre langue, suivant leurs traditions nationales et religieuses et en rapport avec les besoins de la race dans les conditions actuelles du pays.

Cette éducation, on nous la garantit entièrement à Gravelbourg, si seulement la somme encore due sur le Collège peut être acquittée.

Il semble donc qu'un devoir patriotique s'impose aux vrais citoyens de langue française de la Saskatchewan, et en leur demandant de souscrire au fonds destiné à assurer la survivance de ce Collège, nous avons la conviction que tous comprendront l'importance de cette oeuvre et n'hésiteront pas à donner généreusement, dans la mesure de leurs moyens.

Ils prouveront alors par un geste,

:o:

Howell a fourni $339.

Howell. — Notre soirée spéciale organisée par le cercle de l'A C. F. C. à l'occasion du passage parmi nous de M. L. de Montarnal a été très réussie. Après la partie de cartes qui a duré une heure et demie, M. le Dr Lavoie, président du cercle, a présenté le conférencier. Celui-ci a fait un discours très intéressant et très convaincant, nous apprenant beaucoup de choses au sujet du collège français de Gravelbourg.

La collecte n'a malheureusement pas eu le succès sur lequel on était en droit de compter. Il faut en attribuer la cause, entre autres, à la rareté actuelle de l'argent qui empêche beaucoup de coeurs généreux de souscrire le montant qu'ils auraient désiré et à la construction de notre couvent, à laquelle les paroissiens ont beaucoup contribué.

Voici la liste des soucripteurs:

Commission scolaire	$100.00
Dr Martial Lavoie	100.00
M. l'abbé Bourdel	50.00
J. C. Bichon	25.00
A. Masson	12.25
A. Benoit	10.00
Jos. Baril	5.00
Léonie Pinard	5.00
L. Normand	5.00
Jos. Turcotte	5.00
Divers	12.00
	$329.25

On espère donner d'ici quelques semaines une soirée payante au profit du collège français.

:o:

Le cercle de Blaine Lake

Dimanche dernier, chez M. et Mme Legoff, avait lieu une réunion amicale de l'A. C. F. C. Nous en profitâmes pour compléter notre cercle et y faire quelques changements.

M. l'abbé Joly, ne pouvant présider toutes nos réunions du fait qu'il ne réside pas encore définitivement à Blaine Lake, a demandé qu'on nomme un autre président à sa place. Il a donc un remplaçant, mais il n'en reste pas moins notre président d'honneur.

M. Yves Goueffic sera donc président;

M. Joseph Hamand, vice-président;

M. L. Apchim, secrétaire-trésorier;

M. Félix Conan et M. Mathurin Olivier, directeurs;

Mme Legoff et Mme Apachim, directrices.

A M. et Mme Legoff tous nos remerciements pour la si cordiale et bonne soirée que nous avons passée chez eux.

— C'est avec plaisir que nous avons vu arriver de Rochester M. J. Lavoie. Il a subi une opération qui a parfaitement réussi et nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

:o:

Carnet d'un curieux. — Notre revue. — Propos de la Dame-qui-lit.— A la queue de la poêle. — Courrier graphologique, etc.

A travers l'actualité

Pas bien brave!

La stupide résolution contre le français et les écoles séparées de nos bons amis orangistes réunis soi-disant en convention secrète à Saskatoon, a fait le tour des journaux de la province de Québec et d'ailleurs.

C'a été vraiment lui donner trop d'importance.

Le brave homme qui prophétisait d'un coeur trop léger que l'engloutissement des Canadiens de l'Ouest n'était plus "qu'une question de jours," s'empresse de dire qu'il avait raison. C'est conclure un peu vite. On n'est pas nécessairement un homme mort parce que quelques chiens jappent sur votre passage.

Le chroniqueur du *Soleil* en publiant la dépêche ajoute ce commentaire qui n'est peut-être qu'une boutade: "Il n'y a qu'une chose bien simple à faire: restons chez nous". Le moins qu'on puisse dire de ce conseil passablement bourgeois, c'est qu'il n'est pas bien brave!

Le mois de la presse catholique

Aux Etats-Unis, le mois de mars est consacré à une vigoureuse campagne de propagande pour la presse catholique. Cette campagne, qui est organisée sous les auspices du *National Catholic Welfare Council,* est une excellente initiative, d'autant plus nécessaire que la presse catholique est loin d'être aussi développée qu'elle le devrait aux Etats-Unis.

Nous aurions besoin aussi au Canada d'une campagne analogue dans tout le pays. Quelques efforts particuliers très méritants, comme celui par exemple de la formation au diocèse de Trois-Rivières d'un *Comité de propagande de la presse catholique*, tendront, espérons-le, à se généraliser.

Une propagande méthodique par le discours, le journal, la brochure, la sollicitation à domicile, s'impose chez nous comme aux Etats-Unis, en France, en Espagne, en Italie, où la propagande de la presse catholique devient de plus en plus reconnue comme une des nécessités de l'apostolat des temps présents, nécessité qui nous a été si souvent rappelée par les Souverains Pontifes.

Un courageux discours

C'est celui qu'a prononcé récemment l'hon. M. Bernier à la Législature du Manitoba. M. Bernier a parlé en catholique et en Canadien; il a affirmé avec énergie les droits de Dieu dans la société, dans la vie publique et dans l'enseignement; il a revendiqué avec éloquence et courage les droits de ses compatriotes: nous l'en félicitons de tout coeur. La *Liberté* remarque que "M. Bernier a été écouté, écouté beaucoup plus attentivement qu'on est enclin à le croire. Il a parlé la pensée de la race et dit sa volonté de demeurer française et catholique. Cela doit être dit. Il est bon, il est nécessaire que ceux qui nous persécutent se fassent de temps à autre jeter ces vérités à la face".

Les six nouveaux cardinaux

Par nationalités, les six nouveaux cardinaux proclamés au consistoire du 7 mars, se repartissent comme suit: un Américain, Mgr Dougherty, archevêque de Philadelphie; un Italien, Mgr Ragonesi, nonce à Madrid; deux Espagnols Mgr Vili, archevêque de Burgos, et Mgr Barraguer, archevêque de Terragone; deux Allemands Mgr Schulte, archevêque de Cologne et Mgr von Faulhaber, archevêque de Munich.

Je le dis avec douleur

Sous ce titre Mgr Baudrillart écrit dans l'*Echo de Paris*:

"Dans une réunion plénière, tenue il y a peu de mois, les évêques des Etats-Unis ont favorablement accueilli un projet tendant à constituer un immense trust monopolisateur de toutes les oeuvres catholiques et ne laissant rien subsister en dehors de lui. Défense serait faite d'expédier le moindre subvention aux Conseils français de la Propagation de la Foi. Les évêques enverraient eux-mêmes à la Propagande de Rome les sommes destinées aux missions des pays infidèles. Une partie de cet argent servirait à subventionner les quelques missionnaires américains que l'on compte aujourd'hui dans le monde: la part la plus importante serait destinée à créer des Séminaires de missionnaires aux Etats-Unis, de telle sorte que les missions passent désormais entre les mains américaines — lisez entre des mains irlandaises et allemandes, plus ou moins américanisées. L'intérêt de la religion, la politique des Etats-Unis et leur commerce le demandent.

"On daigne reconnaître que la France s'est acquittée avec honneur de cette noble tâche, mais elle n'a plus, prétend-on, ce qu'il faut ni moralement ni matériellement, pour donner à l'oeuvre des missions le développement, l'activité, la vie intense que réclament les circonstances présentes. Au surplus, la France, toujours officiellement séparée du Pape, n'a plus l'autorité suffisante pour garder, en pareille matière, un rôle directeur.

"On lui substituera donc un conseil international, et l'on se déclare d'ores et déjà assuré du consentement de l'Espagne, de la Hollande, de l'Italie, et, cela va sans dire, de l'Allemagne. Quant à la France, on attendra patiemment le jour où elle n'aura plus qu'à rentrer dans le rang.

"Une bonne partie de la presse catholique italienne a emboîté le pas d'autant plus facilement qu'après la France c'est l'Italie qui fournit le plus le missionnaires, mais ils n'ont pas de ressources. Quelle heureuse aubaine que de profiter des largesses d'un bureau international alimenté par les dollars américains!

"Voilà le plan dans toute sa simplicité.

"Un seul obstacle: le Pape!

"Benoît XV, comme Léon XIII, a jusqu'à présent tenu bon et déclaré qu'il ne voulait pas d'innovation".

—:o:—

L'hon. David a dit de bonnes vérités aux gens de Toronto

Toronto. — Au commencement de la semaine, M. Athanase David, secrétaire provincial du Québec, est venu donner ici une conférence au "Schoolmen's Club". Cette conférence n'a pas fait grand bruit dans le temps, on aurait dit que les Torontoniens étaient abasourdis de la franche et cavalière hardiesse du jeune ministre québécois. Mais depuis on est revenu de cette émotion et c'est le bon ton ces jours-ci dans les cercles intellectuels de causer de cette conférence que l'on a appréciée hautement. A force de nous connaître ces bonnes gens viendront peut-être à se montrer moins injustes à notre endroit.

La réunion du Schoolmen's Club fut présidée par Sir Robert Falconer, président de l'Université Queen's.

Comme toujours, M. David a dit ce qu'il pensait et, nécessairement, il a dit des choses qui peuvent faire réfléchir les Ontariens.

Il leur a dit surtout que la province de Québec était bien "priestridden", comme certains journaux fanatiques de Toronto l'accusent d'être. Mais cette condition n'est pas aussi dangereuse ni aussi désavantageuse que ces autres gens pourraient croire.

"Québec est une province "priestridden", menée par les prêtres, dit-il, en ce sens qu'elle ne pourra jamais oublier ce que son clergé a fait pour elle dans le passé, surtout dans les heures de crise.

"C'est au clergé", déclare-t-il, "que l'on doit la formation d'hommes comme Papineau, Dorion, Cartier, Chapleau, Lafontaine, Laurier et Gouin. Comme on juge l'arbre à ses fruits, ainsi faut-il juger de l'instruction par ses résultats. Tout le Canada peut être reconnaissant envers Québec et ses ministres pour avoir formé des hommes de caractère qui ont illustré son histoire. Aussi, Québec aime son clergé d'un amour fait de reconnaissance et de respect".

Il est bon qu'une voix autorisée dise ces choses, afin que les Anglais de l'Ontario sachent que le clergé catholique de Québec est une personne vivante et agissante, qui peut, au bon moment, donner à la province l'élan sauveur.

Sans le clergé, la race française n'existerait plus sur ce continent: et à cause du clergé, les attaques de toutes sortes du dehors comme du dedans, se briseront toujours contre le mur inébranlable d'une foi religieuse et patriotique.

—:o:—

Lord Reading, qui a été nommé vice-roi des Indes, est un Juif

Lord Reading qui succède au duc de Connaught comme vice-roi des Indes n'est autre chose que le Juif Rufus Isaac.

Ancien ouvrier docker, arrivé par son intelligence et son travail aux plus hauts emplois, Rufus Isaac, désireux d'illustrer sa famille en s'élevant dans la pairie, s'est fait récemment nommer comte, afin que son fils eût le titre de vicomte. Et l'on répète qu'il ambitionne de revenir de l'Inde promu à la dignité ducale.

Pertinax, de l'*Echo de Paris*, raconte qu'on l'entendit une fois faire cette remarque:

— Qu'elle est belle cette expression de *Monseigneur* dont se servent les Français! Comme elle remplit la bouche!

Avec ses deux coreligionnaires, Juifs comme lui, M. Montagu au ministère de l'Inde, sir Herbert Samuel à Jérusalem, le comte Reading va s'employer à discipliner l'Orient à l'aide des idées de représentation populaire et de nationalité. Le ministre Montagu s'appelle en réalité Cohen et sir Samuel n'a pas encore éprouvé le besoin de passer sur son nom israélite la couche d'un vieux titre anglais.

En France, les grands Juifs ne portent que des titres de baron.

Quoi qu'il en soit, la tâche de lord Reading sera lourde. L'Inde est en proie au bolchevisme et au nationalisme. Et ces deux courants se conjuguent pour faire place à l'impérialisme anglais. La fédération travailliste de l'Inde, qui compte deux millions de syndiqués, est aux mains des extrémistes et complote avec les Soviets qui sont maîtres de la Perse. Le Congrès nationaliste hindou qui vient de se clore a décidé, de son côté, de boycotter le commerce anglais. Un prophète hindou, Ghandi, vient de brandir l'étendard de la révolte, et proclame la supériorité de la civilisation hindoue sur la civilisation occidentale. Et pour parer à tant de danger: on ne trouve rien de mieux que d'y ajouter celui du sionisme, en envoyant l'Hébreu Isaac Rufus aux Indes.

—o—

Ce qui se prépare en Russie

Londres. — D'après un voyageur arrivé récemment à Varsovie, de Moscou, il semble que la Russie est en train de faire ses préparatifs pour une guerre plus importante que celles auxquelles elle a pris part jusqu'à date. Les édifices du gouvernement, à Moscou, seraient actuellement gardés par un corps de garde international ne comprenant pas moins de deux mille hommes. On compte parmi eux des Allemands en grand nombre, des Russes, des Français, des Italiens et des Anglais. Il est remarquable que les Allemands s'occupent très activement des troupes russes.

—:o:—

Un évêque missionnaire décoré par la République française

Mgr Allys, vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale, à Hué, est nommé, sur la proposition du ministre des Colonies, chevalier de la Légion d'honneur, dans les termes ci-après:

"Titres exceptionnels: depuis quarante-quatre ans en Annam. Missionnaire ardent et patriote, a créé de nombreuses oeuvres d'intérêt social et rempli des missions délicates dont il s'est acquitté avec grand tact et grande habileté.

Mgr Allys, originaire du diocèse de Rennes, appartient à la Société des Missions étrangères de Paris.

—o—

Un souper-concert à Marcelin

Mardi le 8 mars, pour fêter la mi-carême un grand nombre des gens de Marcelin et des environs se réunissaient à l'hôtel Anctil pour un souper au profit de l'église sous le patronage du cercle "MARCELIN". Mesdames Nap. Ranger et H. Charlebois et quelques autres dames en étaient les organisatrices. L'entrée était de $1.00. A 7 heures un premier souper fut servi, puis un second à 8 heures. Le service des tables fut fait par les demoiselles de la paroisse et elles le firent gracieusement. Les tables étaient toutes bien garnies et très bien apprêtées. Les dames de Marcelin ont le tour de faire de bons petits plats, elles ont toutes coopéré par des dons à servir à manger à plus de 150 personnes, et il y eut, après que tous eurent bien mangé, de quoi remplir plusieurs corbeilles qui furent vendues à l'enchère.

A 9 heures eut lieu, pour aider la digestion, un concert qui captiva pendant plus de deux heures les nombreux spectateurs. L'orchestre ouvrit la marche. Comme toujours, nos artistes furent à la hauteur de leur position. M. le vicaire chanta la chanson de Botrel "Le Petit Goret", et en rappel "La Grande Maman Fanchon".

"Le Rasoir à Papa," saynète comique, fut très bien rendu par M. Gauvreau et les deux petits Dagenais et Despins. Que les jeunes ne se pressent pas pour avoir de la barbe!

M. Totman chanta deux chansons anglaises bien appréciées.

Madame Ovila Desjardins déclama "Le Pain de Chez Nous", très joli morceau.

M. Alex. Colleaux, de Leask, nous fit rire en anglais et en français; en français en déclamant "Un Canayen à la St-Jean-Baptiste à Marial". En double rappel il donna deux déclamations comiques en anglais. M. Alex. a sa note de gaieté dans nos soirées. Qu'il vienne encore!

M. R. Bauer chanta en anglais.

Puis ce fut le tour de deux pauvres "QUETEUX" personnifiés par MM. Gauvreau et Arm. Labrosse dans un costume de quêteux excentriques; c'était à se tordre en voyant leurs mimiques et leurs gestes! Ils chantèrent la chanson de Larrieu "LES QUETEUX". En rappel ils firent une quête qui rapporta la jolie somme de $15.00. Pas méchant, pour une première tournée! Ce fut le clou de la soirée!

Madame E. Renaud, née Ida Craig, fut appelée pour déclamer un morceau tragique en anglais.

Une voix de "bariton" chanta ensuite "Le Prince aux Muguets" d'Augusta Holmès, avec accompagnement de violon.

Un morceau d'orchestre fut joué et on procéda à une enchère de gâteaux, volailles de toutes sortes, tartines, etc. voir même des cornichons!! On dit que M. Brizard a acheté plusieurs gâteaux, malgré l'opposition acharnée de M. Germain, et jusqu'au petit St-Jean qui s'en mêlait!!

M. Paul Colleaux, enchéreur de mérite et de renom, fut le grand crieur de l'enchère, et le tout fut un succès.

Le montant total de la soirée fut de $210. Telle est donc la surprise que les lecteurs ont lu précédemment dans le *Patriote* aux nouvelles locales.

Au nom de M. le curé et de la paroisse, nous remercions sincèrement toutes les Dames et Demoiselles qui ont prêté leur concours avec une si large part, soit par leur dévouement ou autrement (et n'oublions pas nos acteurs et artistes) à faire de cette réunion de famille un si beau succès. Des remerciements et félicitations spéciales aux deux organisatrices principales du comité des dames du cercle: Mesdames Nap. Ranger et H. Charlebois.

Le cercle remettra à M. le curé Myre le montant de la soirée pour son église.

Nous remercions Madame Anctil d'avoir bien voulu mettre son hôtel gratuitement à notre disposition pour ce souper-concert.

—:o:—

VAL MARIE, Sask.

A la station de P...

— Eh bien! qu'est-ce que ça devient à Val Marie, allez-vous avoir le chemin de fer?

— Probablement, en tout cas, l'automne prochain il ne sera pas bien loin, car l'emplacement de la dernière station acheté par le C. P. R. est un quart du 27-2-15 à une quinzaine de milles du pont de Val Marie.

— Vous n'êtes pas bien nombreux là-bas, comme gens de langue française.

— Pas beaucoup pour le moment; mais il ne tient qu'à nous d'augmenter notre groupe et nous allons y travailler. Nous avons grand de terrain, mais plusieurs sont partis en attendant la ligne en construction.

— Mais avez-vous une église et une école où l'on enseigne tout ce que la loi permet de français?

— Pour l'église, l'école en sert pour le moment quand nous avons le bonheur que M. l'abbé Duchaine de Ponteix vienne nous dire la messe, du printemps à l'automne deux fois par mois. Vous voyez que nous ne sommes pas en danger de pécher par excès de dévotion: hélas! les prêtres sont encore trop rares dans l'Ouest! Quant à l'école, l'enseignement est bilingue autant qu'il peut l'être, et nous pensons que nos voisins de langue anglaise ne doivent pas trouver à redire que nous voulions user de tous nos droits, nous qui sommes les premiers venus au Canada.

— Est-ce qu'il y a de grosses familles, car moi je suis "bachelor" et si jamais je décidais d'aller m'établir le long de la Rivière blanche...

— Dans ce cas-là, mon cher ami, vous serez bien mal tombé. Il vaut mieux faire votre choix avant de venir; notre **Post Master**, M. Louis Deniel, a bien eu un bébé le 31 janvier — une *petite fille* — mais les demoiselles de la contrée sont encore bien jeunes...

— Entendu, j'y penserai. Mais vous devez avoir un "store", à 32 milles des chars comme vous êtes.

— Pas encore, mais ces jours-ci, M. A. M. Dunand, de Frenchville, va nous arriver pour en ouvrir un au Pont de Val Marie et nous ferons notre possible pour l'encourager. Il nous faudrait bien aussi un bon forgeron.

— Je vois que vous n'êtes pas encore bien avancés, par chez vous?

— C'est vrai, depuis dix ans nous avons traversé quelquefois des temps durs, mais nous pensons que cela va changer. La Providence nous a toujours porté secours et la Patronne de Val Marie intercédera pour nous. Et puis, nous allons nous aider nous-mêmes pour mériter ce secours. Nous avons la promesse que M. Raymond Denis va venir dans quelques semaines organiser un cercle de l'A. C. F. C. Nous sommes peu, mais l'union fait la force et nous allons serrer les rangs et marcher de l'avant sans craindre les obstacles...

— Et l'hiver! c'est un bel hiver, hein!...

Mais le train arrivait, je dus quitter mon ami.

— Au revoir!

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

Le mouvement des affaires

Une petite entrevue ce matin avec notre ami J. A. Fortier, agent de la station, nous a valu des renseignements précieux pour ceux qui s'intéressent à notre région.

Depuis le 20 décembre dernier, nous dit M. Fortier, il a été expédié de notre station 72 chars de blé, 52 chars d'avoine, 3 chars de seigle, et il reste encore bonne quantité de grain dans les élévateurs.

On a aussi expédié pour la boucherie 19 chars de bêtes à cornes, 17 chars de porcs et 3 chars de moutons; 2 chars de poissons ont aussi été expédiés récemment.

Qu'un centre qui n'a qu'une dizaine d'années d'existence, situé jusqu'à tout récemment à une distance moyenne de 65 milles du chemin de fer, puisse fournir un tel chiffre d'affaires dans l'espace d'un peu plus de deux mois, c'est vraiment magnifique, surtout si l'on tient compte du fait que la plupart de nos cultivateurs préfèrent garder leur grain et leurs animaux à cause de la baisse du prix.

Ce résultat nous donne une idée de l'immense quantité de produits qui seront expédiés de St-Paul lorsque les fermiers auront mis à exécution tous leurs projets d'améliorations. Maintenant que nous avons le chemin de fer, en effet, les fermiers se proposent d'ouvrir à la culture tout le terrain possible, d'augmenter leurs troupeaux de vaches laitières et d'en améliorer la race. La culture mixte est à l'ordre du jour et les bons résultats ne tarderont pas à se faire sentir.

On nous annonce aussi que la compagnie Imperial Oil est à installer ses réservoirs un peu à l'est de la station et tiendra en entrepôt un stock complet d'huiles et de gazoline. Ceci nous vaudra une réduction appréciable du coût de ces deux nécessités, et la nouvelle sera bien accueillie, surtout par les cultivateurs et les automobilistes.

On nous annonce aussi l'arrivée de M. Philippe Brunire, qui vient assister notre ami Fortier et prendre charge du département du fret.

Nouvelles diverses

Le Conseil du Village a tenu son assemblée régulière lundi le 7 courant. M. Georges Deslauriers, Crl. Cyr et Pierre Charron étaient présents. Il a été question de l'évaluation pour 1921. Il a été fortement discuté de taxer les bâtisses et d'imposer en même temps une taxe d'affaires. L'assemblée en général paraissait très divisée sur ces questions qui demandent beaucoup de réflexion et de sagesse. Voilà pourquoi il a été décidé de former un comité pour étudier quel serait le meilleur genre d'évaluation, car il s'agit d'être prudent sur la hausse des taxes. Il est vrai qu'il faudra plus d'améliorations cette année, vu l'augmentation du village et qu'il faudra surtout protection contre le feu.

— A la dernière assemblée de la municipalité Laurier, M. Oscar Poirier a été choisi maire pour cette municipalité. M. Poirier a été maire depuis plusieurs années. Nos félicitations à M. Poirier qui est certainement un de nos bons hommes pour cette position. M. Laudas Joly, un de nos jeunes citoyens et fermiers, a été nommé secrétaire-trésorier pour cette municipalité. M. Joly fera un bon secrétaire sans aucun doute, vu qu'il a déjà de l'expérience dans ce genre d'ouvrage. Nous espérons qu'il donnera satisfaction au nouveau Conseil, car celui-ci a toujours eu de bons secrétaires en MM. Brady et Ernest Guertin.

— Quelques-uns de nos "Sports" du village ont été à une séance dramatique à Lafond donnée par M. le curé Tessier. Cette séance était sous la direction de Mlle Massicotte, institutrice à Lafond.

M. Gosselin, gérant de la Banque de Commerce, Ed. Trudel et Anna Delisle étaient de ceux qui ont été à cette séance et sont revenus enchantés de leur voyage.

— M. J. B. Boucher, frère de M. l'abbé Boucher, colonisateur, a perdu sa femme tout dernièrement. M. Boucher est à St-Vincent depuis un an, venant de Lowell, Mass. Plusieurs citoyens de St-Paul se sont rendus aux funérailles qui ont eu lieu à St-Vincent avec d'imposantes cérémonies.

— A Elk Point, la mort d'un jeune enfant de M. Omeara.

— M. Albert Limoges, de St-Vincent, est rendu à Bonnyville pour ouvrir une boucherie.

—M. E. Caron, de Orv'ton va ouvrir un hôtel dans la troisième avenue ouest. Il s'est fait plusieurs bonnes constructions dans cette rue qui promet d'être commerciale.

—Un Canadien a été nommé assistant-agent de la station. Tout le monde sera satisfait de cette nomination.

— Nous avons une température un peu plus froide depuis quelques jours, ce qui n'est pas un mal, vu que les fermiers avaient encore beaucoup de charroyage à faire et que nous aurons encore des chemins de sleigh pour quelques jours.

La Chambre de Commerce a eu une assemblée et s'est occupée des questions les plus importantes qui regardent les améliorations du village.

— MM. C. Lapierre, Et. Trudel, N. Thibaudeau, E. Cloutier ont été à Edmonton en voyage d'affaires. Plusieurs ne veulent pas voyager par le train défectueux que nous avons à présent. Il faut espérer qu'il y aura un changement sous peu.

La soirée des jeunes

Le dimanche 6 mars, nous avons vivement apprécié le programme choisi que les élèves des dévouées religieuses de l'Assomption rendirent avec un réel succès.

Dehors c'étaient les froides giboulées de mars: on l'oublia vite en goûtant le charme du magnifique morceau d'ouverture que fut le doux chant de Musset: "L'Etoile du Soir". Puis surgit une formidable escouade de bambins de six ans! L'apparition sur la scène, de ces fiers pioupious fut en vérité le clou de la fête. Ce n'est pas qu'ils exécutèrent on ne peut mieux leurs exercices de gymnastique, mais toujours est-il, on se le rappelle, qu'une fusée de rires irrésistibles accompagna soit le chant, soit les mouvements des tout petits. Tant il est vrai que la présence de l'enfance ne manque jamais de captiver.

Son jeune coeur tout plein de la maman disparue, Antoine Harwood rendit avec talent "Somebody's Mother". Mais la bruyante Margot, (Mlle Fernande Lafleur) en vraie jalouse, nous détourne aussi vite de toute émotion, faisant passer un fort mauvais quart d'heure à Mlle Martin-Bâton, sa maîtresse de chant, (Mlle Juliette Paradis) qui le lui rendit avec usure.

Mlles Léona Roberge et Helen Wright exécutèrent très bien "The Vacant Chair". Dans ce gracieux tableau vivant, six charmantes fillettes, le front ceint des trois couleurs, donnèrent un souvenir doux et apaisé à ceux que la patrie nous réclama, et qui reposent bien loin sous les cieux toujours chers de la vieille France.

Mlle Germaine Meunier nous narra gentiment "Le Premier Travail de Jésus", et tout aussitôt les "Fairy Bells annoncèrent. Le Petit Chaperon Rouge... mais ce n'est pas le menu "Baby" de la légende que "Notre Gabriel"...

Nos garçons figurèrent avec honneur dans leur "Spelling Class". Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à des dissertations aussi savantes sur l'étymologie de la langue anglaise. Mentionnons tout à leur louange, Mlle Annette Létourneau, M. Maurice Meunier, les jeunes acteurs dans le tableau vivant de Jeanne d'Arc au bûcher, ainsi que Madame Blouin, qui nous prêta si aimablement son concours dans un tableau illustrant "Le Rouet" de Larrieu.

Honneur à nos institutrices de St-Paul et à leurs dignes élèves, et ajoutons, chers petits amis, au revoir!

THERIEN, Alta.

Monsieur le Rédacteur,

Nos bons amis de St-Paul, avec la complaisance qui les caractérise, ont bien voulu nous prêter partie de leur espace dans votre excellent journal. Nous sommes enchantés de nous prévaloir de cette heureuse chance de faire connaissance avec vos nombreux lecteurs. Nous avons même la présomption de croire que nous gagnerons à être mieux connus et que nous réussirons même à intéresser à notre belle région nombre de Canadiens français qui lisent vos colonnes.

Sans doute ces chers lecteurs vont se demander où se trouve Thérien, St-Vincent, Ste-Lina, Bordenave, etc. et quels sont ces gens qui désirent faire connaissance avec eux. Si vous voulez bien, nous répondrons à cette question en faisant ensemble une excursion dans cette région et cette visite, qui, je l'espère, sera agréable, rendra plus intéressants les faits et gestes de la population qu'il nous fera plaisir de vous faire parvenir de temps en temps.

Nous quitterons St-Paul en auto, car les routes sont excellentes et une demi-heure plus tard nous arrivons à St-Vincent, à douze milles au nord. A St-Vincent nous trouvons un joli village entièrement canadien-français, où, groupés aux alentours de l'église et presbytère, nous comptons école, deux magasins généraux, boutique de forge, hôtels, succursale de la Banque d'Hochelaga, atelier où l'on manufacture portes et fenêtres, le bardeau, etc., et aussi, preuve évidente de la fertilité du terrain, puisque la colonisation de ce pays ne date que d'une quinzaine d'années, quelques rentiers; si vous désirez dîner ici, nous laisserons l'auto à l'excellent garage et après dîner nous ferons une visite à l'agent d'immeubles avant de continuer à Thérien.

Thérien a l'honneur d'être nommé d'après le Révd. Père Therrien, O. M. I., dont le nom sera longtemps vénéré parmi nous: son dévouement à la cause de la colonisation et à l'influence française dans tout l'immense district de St-Paul est bien connu de tous. A Thérien, quatre milles au nord de St-Vincent, se groupe un coquet petit village avec deux magasins, école, maison de pension, forgeron, etc. La paroisse de St-Vincent comprend le Township 59 et 5 milles du 60 — Rang 9 — à l'Ouest du 4ème Méridien. A un mille au nord de Thérien commence la nouvelle paroisse de Ste-Agnès, qui est, pour le présent, desservie par M. le curé de Ste-Lina. Avant d'aller plus loin, en nous reposant, on nous permettra de remarquer qu'il est difficile de trouver plus beau pays; toute la campagne traversée ressemble à un parc, partie prairie, partie boisée, plusieurs petits lacs. Pas de doute possible, c'est un pays idéal pour la culture mixte. A Thérien, le paysage est si beau et on y trouve de si belles fermes que nous resterons pour quelques jours à visiter ces braves colons canadiens-français et belges et remettrons à la prochaine la visite à Ste-Lina.

STE-LINA, Alberta

La paroisse de Ste-Lina a été fondée en 1914 par le Rév. J. Lapointe. On y trouve église et presbytère, érigés respectivement en 1913 et 1916. En 1917, M. l'abbé J. B. Leduc remplaçait le premier curé. Depuis son arrivée, l'église a subi les changements suivants: lambrissage de l'extérieur en 1917, peinture à l'extérieur en 1919, pose et décoration de la voûte en 1920. Le presbytère a été réparé en 1918. Il reste encore plusieurs améliorations à faire, mais déjà le temple a pris un aspect religieux.

La population, en grande majorité canadienne-française, se compose de 50 familles, en tout 280 âmes. On compte 75 propriétaires fonciers. Un village commence à se dessiner autour de l'église; bureau de poste, téléphone, sous-agence des terres, maison de pension, deux magasins généraux tenus par MM. L. Nageau et H. Turcot, M. Léveillé y a une boutique de forge.

Il reste quelques homesteads à prendre et plusieurs bonnes terres à vendre à bon marché: de $1200 à $3,000; sol de bonne qualité propre à la culture du blé, de l'avoine, de l'orge et des légumes. On trouve en abondance du bois, de l'eau, du foin naturel.

Nous avons plusieurs écoles, dont la principale, celle du village, est tenue par un maître catholique bilingue. Les autres sont dans des milieux mixtes ou les nôtres auraient facilement leur part d'influence avec l'arrivée de nouveaux colons catholiques.

Nous sommes situés à 18 milles de la station d'Ashmont et à une trentaine de milles de celle de St. Paul. L'avenir apparait sous un jour assez brillant maintenant que nous ne sommes plus qu'à une faible distance du chemin de fer.

Le printemps s'en vient, la neige est presque toute disparue. On ne sait quel pronostic tirer de là pour la prochaine récolte. La dernière était très bonne et nous espérons que la Providence va nous favoriser encore cette année.

MM. Viau et Singossin sont arrivés dernièrement sur le quart qu'ils avaient choisi l'automne dernier. A côté d'eux un M. Mailloux dont le père demeure à St-Edouard, s'est choisi un quart pour y résider.

—M. H. Turcot est en voyage à Edmonton pour affaires.

—Le 26 janvier, était baptisé Joseph-Antoine-Emile, fils de M. et Mme C. Gosselin. Parrain, Geo. Magnont: marraine, Marie des Neiges Labbé.

Le dévouement de Dollard

Champlain, en s'alliant avec les Hurons contre les Iroquois, fit de ceux-ci les ennemis irréconciliables des Français.

Leurs déprédations étaient continuelles, et, au printemps de 1660, la Nouvelle-France se trouvait presque épuisée. Enhardis par le massacre des Hurons, en 1649, ces barbares menaçaient maintenant de détruire la colonie toute entière.

C'est alors qu'un jeune militaire de vingt-cinq ans, nommé Dollard, prend la résolution de sacrifier sa vie pour sauver sa Patrie. Il lui est facile d'enrôler seize autres jeunes braves avec lesquels il se confesse et communie dans l'église de Ville-Marie. Là, ils jurent de mourir plutôt que de reculer devant l'ennemi.

Ils se rendent donc au pied du Long Sault, sur la Rivière Outaouais, où ils trouvent un petit fort en très mauvais état. Puis, semblables à leurs prédécesseurs dans la foi, les anciens martyrs, ces soldats du patriotisme, tour à tour prient et chantent des hymnes, en attendant de tomber sous les coups de leurs implacables ennemis. Bientôt, descendant les rapides, apparaissent deux canots montés de cinq Indiens ennemis.

Aussitôt Dollard et ses compagnons, ainsi que quelques sauvages alliés récemment arrivés, se portent vivement à l'embuscade, près du lieu où doivent atterrir les Iroquois. Ceux-ci s'avancent sans méfiance et sont reçus par une volée hâtive de mousqueterie. Dans cette attaque précipitée, deux s'échappent et s'enfuient à travers la forêt, apportant la nouvelle de leur désastre à leurs compagnons non loin de là. Une flottille chargée d'Iroquois, revient presque aussitôt. Les barbares ont soif de revanche; ils s'élancent sur les Français qui, laissant tous leurs chaudrons suspendus au-dessus des feux de camp, n'ont que juste le temps de s'esquiver vers le fort. Les Sauvages font une vive attaque, mais sont repoussés par un feu bien nourri. Ne pouvant réussir, ils essaient de parlementer, pour tromper, mais ils échouent. Ils doivent se contenter pour le présent de bâtir un fort rudimentaire dans la forêt voisine.

Ceci donne quelques moments de répit, que nos héros emploient à consolider leurs fortifications. Ils ont à peine fini leur ouvrage, que les mécréants leur arrivent avec des écorces enflammées avec lesquelles ils essaient de brûler la palissade; mais, ils sont forcés de déguerpir plus vite qu'ils n'étaient venus, à cause d'un feu vif et continuel. A maintes reprises, ils renouvellent leurs redoutables attaques, mais chaque fois ils sont obligés de reculer en subissant de très lourdes pertes.

Fureur! seront-ils frustrés de leur attaque projetée contre Québec, Trois-Rivières, Montréal, par seulement une poignée d'hommes? Un canot est vite dépêché pour aller chercher du renfort de cinq cents des leurs.

Instruits par l'expérience; dans l'intervalle, ils rampent en tirailleurs, harassant les assiégés. Ceux-ci sont condamnés à la faim, à la soif et aux veilles; la soif surtout affaiblissait leurs forces, car ils ne pouvaient qu'avec peine avaler leur grossière nourriture. Ils se risquent enfin, sous le feu de leurs ennemis, jusqu'à la rivière, d'où ils peuvent rapporter un peu d'eau, mais ce n'était pas suffisant. Alors, ils creusent au dedans du fort, mais tout ce qu'ils peuvent trouver, est un mince filet d'eau bourbeuse. C'était l'extrême disette.

Aussi, les Sauvages qui étaient avec eux, acceptent bientôt les invitations réitérées d'autres Hurons passés à l'ennemi. On leur promet la vie sauve. A moitié morts de privations ils cèdent donc, sautant un à un les palissades.

Hélas! au cinquième jour, des hurlements épouvantables annoncent aux Français que le renfort est arrivé aux Iroquois. Ceux-ci se forment en ordre de bataille à l'orée du bois, se précipitent avec une nouvelle impétuosité contre le faible fort. Mais, peine perdue, ces efforts viennent sans cesse se briser contre les décharges terribles des défenseurs.

Les Iroquois sont maintenant déconcertés; ils se demandent s'ils ne doivent pas retourner dans leurs foyers. Mais, ils reprennent la lutte, à la pensée que ce serait une honte d'avoir été repoussés par une poignée de blancs. Ils tenteront un effort suprême. Se couvrant donc de larges boucliers de bois, ils s'élancent comme une mer en furie et atteignent les palissades malgré la défense surhumaine des Français. C'en est fait de Dollard et de ses compagnons.

Tout est perdu! Loin de là. Le sacrifice de ces dix-sept héros sauvait tout: les sauvages renoncent à l'attaque qu'ils avaient projeté de faire contre la colonie. Comment espérer vaincre tout un peuple de braves, alors que dix-sept seulement avaient infligé de lourdes pertes et presque la défaite à toutes leurs forces réunies de leurs meilleurs guerriers?

Quel courage, se dira-t-on, quelle

(à suivre en page 6)

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN ... Administrateur — ...ème Année
PONTEIX, Sask. — Mercredi 16 Mars 1921 — No 11

Fête du Dimanche 20. — *LES RAMEAUX.* — "Les Rameaux qui sont portés ce jour à l'église sont bénis par le prêtre officiant, avant la grand'messe. Cet usage est très ancien; dès avant la fin du VIIe siècle, on célébrait le dimanche des Rameaux. Dans les premiers temps de l'Eglise, on plaçait l'Evangile sur un fauteuil que l'on portait en triomphe. Cette fête a été établie en commémoration de l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem, quelques jours avant sa Passion et sa Mort. Conservons cette pieuse pratique. Que toutes nos demeures aient le rameau béni gage de protection contre de multiples dangers.

Ecole sans Dieu. — Ecole immorale et impie! — Nous n'en sommes pas encore là heureusement, pas partout du moins, mais la menace est si horrible, le danger si effrayant, qu'il faut le signaler. Parents chrétiens, souvenez-vous qu'une école où l'on n'enseigne pas de religion est une école qui conduit au paganisme en étouffant l'âme de vos enfants. Réfléchissons avec attention ces pensées d'un auteur sûr de ce qu'il avance: "Ne "craignons pas de le dire: l'école neutre est une calamité. Elle est la "cause de ruines innombrables et "d'irréprochables malheurs. — L'éducation, pour être complète, doit atteindre et façonner l'homme tout "entier Ce n'est pas assez qu'elle forme son corps et qu'elle infuse à son "esprit les notions grammaticales, "littéraires ou scientifiques, par lesquelles s'élabore l'avenir terrestre. "S'en tenir là, c'est s'arrêter à une "conception toute naturaliste de l'être humain et de ses destinées, "(c'est, en d'autres termes, *matérialiser* l'âme de l'enfant). C'est dérober au regard de l'enfant les grands "et sublimes horizons de la vie future. Il (ce système) enferme son intelligence dans le cercle vulgaire des "connaissances toutes profanes; il "frappe d'anémie son esprit et son "coeur... il livre enfin l'enfant sans "lumière et sans défense à la *perversité de ses instincts.* — Sous le régime de l'école neutre, la souveraineté "de Dieu sur toute créature est méconnue; ses droits sont foulés aux "pieds; le cri des parents indignés "expire sans écho sur leurs lèvres, et "l'être chéri, qui devait trouver dans "l'enseignement de l'école une reproduction agrandie des leçons fortifiantes de la famille, n'y rencontre "en général que le mépris de la conscience et l'oblitération de l'idée même de Dieu".

Remarquons surtout ces autres paroles qu'une malheureuse expérience confirme trop souvent. L'auteur se demande comment il se fait que l'école sans religion forme des impies, et il répond: "Tout contribue à former de tels hommes: la nature même d'un enseignement d'où le nom "de Dieu est exclu, le prosélytisme de "maîtres sans foi et sans principes, "*le contact de condisciples chez qui* "*l'indocilité, l'erreur, le vice précoce* "*ont fait de tristes ravages*"... "On "croit rêver, ajoute l'écrivain, quand "on considère avec quelle sotte fureur, et quelle aveugle opiniâtreté, "des hommes, préposés au gouvernement de grandes et nobles nations, "s'acharnent contre la foi de leurs "pères, et contre tout enseignement "religieux. Des voix compétentes l'ont "dit avant nous: l'école laïque n'est "pas seulement l'école sans Dieu, c'est "l'école contre Dieu". — (Mgr L. A. Paquet — "l'Eglise et l'Education") Encore une fois, nous ne sommes pas rendus à ce point de perversité. Dieu n'est pas chassé de toutes nos écoles. Mais pouvons-nous demeurer tranquilles quand nous voyons parmi nous, pas plus tard que la semaine dernière, des chefs orangistes proclamer hautement leur détermination bien arrêtée de mettre le bon Dieu à la porte de toutes nos écoles. Ces impies se vantent d'avoir contribué, au prix de $20,000, à renverser un ordre de choses des plus saintes. Ils ont fait triompher l'erreur en matière de mariage. Ils ont fort bien servi l'enfer en cette occasion et ils veulent continuer à introduire leur maître Satan dans tous les domaines. Pour le moment, c'est l'âme de nos enfants qu'ils veulent présenter comme trône à leur roi. Parents chrétiens, veillons! Dès aujourd'hui, ayons une profonde horreur pour ces lieux pestiférés où Dieu n'a pas de droit de cité. On sait bien, notre Dieu est plus fort que cette clique de suppôts de Satan. Il peut sans peine réduire à néant toutes leurs sacrilèges tentatives; mais de notre côté il importe de faire notre part. Nous ne pouvons rester les bras croisés quand le lion rugissant tourne autour de nous, cherchant à dévorer ce que nous avons de plus cher. Dieu, mettons Dieu à la base de l'éducation de nos enfants et laissons rugir l'enfer.

Nouvelles. — Les souscriptions en faveur du Collège vont bien. Avant quinze jours nous aurons une bien bonne idée de ce qu'elles pourront rapporter, si nous avons quelque récolte à l'automne.

— Nous aurons les grandes "*Quarante-Heures,*" à la fin du mois, exactement les 28, 29 et 30 prochain, jours de grâce de toutes sortes dont nous profiterons. Dès aujourd'hui demandons du beau temps.

— "Pour avoir un permis de couper "le foin sur les terres de la couronne "ou dans les sections d'école, il faudra désormais payer $1, la tonne. "Ceux qui ont déjà un tel permis paieront 25 cts. la tonne. Ces prix sont "en vigueur dès cette année. On pourra se procurer un permis le ou après "le 1er avril prochain, en s'adressant à "l'Agent Dominion Lands,

Swift Current, Sask.

Naissances. — Marie-Rose-Anna, née le 3 mars 1921, fille de Aimé Thibeault. Parrain, Alfred Thibeault; marraine, Aurore Thibeault, cousine et tante de l'enfant.

— Marie-Adrienne-Germaine, née le ... mars 1921, fille de Wilfrid Delehat. Parrain et marraine, M. et Mme A... ..., oncle et tante de l'enfant.

:o:

LAC PELLETIER, Sask.

Osius Duclos et son épouse nous quittaient il y a quelques mois pour un voyage dans la province de Québec, où demeurent leurs parents. M. Duclos est le gendre de M. Henri Roy, de la Vallée Ste-Claire. Ils nous sont arrivés les derniers jours de février, très enchantés de leur beau voyage.

— M. J. Morissette et son fils, de même que M. St-Denis, Duhamel, de retour aussi après quelques mois passés dans la Colombie Anglaise, nous arrivent pour les semences. Ils retrouvent avec plaisir leurs belles fermes toutes prêtes à ensemencer; car au Lac Pelletier l'hiver est passé inaperçu, à cause de son climat agréable, dû au beau lac poissonneux qui sans doute a une grande influence sur le climat.

— Mme J. E. Lawlor, ancienne maîtresse de l'école Neuville du Lac, est arrivée ces jours derniers pour reprendre ses classes à la même école. Rien de surprenant, cette distinguée institutrice, possédant un diplôme pour les plus hautes écoles de la province, ne craint pas de faire des sacrifices pour la plus belle cause, celle de notre foi.

— M. David Fortin, frère de M. le curé, est allé passer quelques jours chez ses amis à la Vallée Sainte-Claire.

— M. et Madame H. Pellerin, de cette paroisse, sont allés en voyage à Moose Jaw pour affaires personnelles.

— Ces jours derniers, M. le curé était l'hôte de M. Joseph Arcand demeurant à la Vallée Sainte-Claire avec sa soeur, Mlle Marie Arcand.

:o:

LEBRET, Sask.

Depuis assez longtemps, le courrier de notre village canadien français de Lebret avait cessé de paraître dans ces colonnes, mais à l'avenir nous tenons à le faire paraître aussi régulièrement que possible.

— Notre dévoué maire, M. Carrière, est de retour d'un long voyage à Montréal, Valleyfield et St-Eustache, au cours duquel il a eu le malheur de perdre sa mère, décédée et inhumée à Valleyfield. Dans ce dernier endroit, M. le maire a eu l'honneur d'être invité au cercle agricole. Il a parlé pendant plus d'une heure sur la culture et le développement de nos centres canadiens-français dans l'Ouest.

— Le 1er mars, les Rvdes Soeurs Grises de l'école industrielle avaient l'honneur de recevoir en visite officielle leur Révde Mère Provinciale, soeur Pagé.

— Dimanche, le 6 mars, le Rév. Père Blais, O. M. I., de passage ici, a été invité à aller célébrer la sainte messe chez les MM. Péalapra, frères du Rév. Père Péalapra, O. M. I., directeur de "L'Ami du Foyer" de St-Boniface.

— On est à préparer un joli concert comique et musical, qui sera joué à la grande salle de l'école industrielle, le 17 mars au soir, pour venir en aide à la construction de notre nouvelle église. Vous êtes tous invités à venir en grand nombre. Dimanche prochain sera donné la première représentation pour les enfants de la paroisse.

— Plusieurs parlent de faire bâtir: citoyens de Lebret, profitez de l'occasion pendant que nous avons M. J. N. Ménard, entrepreneur général.

— Vendredi dernier avaient lieu à l'église du S.-Coeur de Lebret, les funérailles du regretté et bon Père Z. Lacasse, O. M. I., décédé le 28 février dernier au collège français à Gravelbourg.

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, assistait au trône et officia à l'absoute. Il fit un glorieux éloge de ce bon Père Missionnaire. Il fit surtout ressortir en lui son grand esprit de charité et de saint prêtre.

L'église était remplie de fidèles accourus d'assez loin pour rendre un dernier témoignage d'estime et de reconnaissance à un autre vaillant Missionnaire.

On remarquait dans l'assistance: Mgr Mathieu, archevêque de Régina; R. P. Beys, O. M. I., Provincial; J. M. MacMahon, S. J., Sup. du collège de Régina; Révd. Père Marcotte, O. M. I., Sup. du collège de Gravelbourg; M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg; R. P. A. M. Sorel, M. St curé de Forget; R. P. B. Fallourd, F. M. I. St-Hubert; R. P. Alcide Normandin, O. M. I., S. Coeur de Winnipeg; R. P. M. Blais, O. M. I., du Juniorat de St-Boniface; R. P. Omer Robillard, O. M. I., curé à Duluth, Min.; R. P. G. Léonard, O. M. I., Principal de l'Ecole Industrielle Lebret; M. l'abbé A. Charest, de l'archevêché de Régina; R. P. J. B. Boyer, O. M. I., du collège de Gravelbourg; R. P. J. Carrier, O. M. I., de Marieval; R. P. Baillargeon, O. M. I., de Touchwood; R. P. Jos. Therrien, O. M. I., curé de Lebret; R. P. E. H. Planet, O. M. I., missionnaire des Cris; R. P. Paul Etienne, O. M. I., missionnaire des Sioux; R. P. F. X. Rapp, O. M. I., curé à Greyson; R. P. Geo. C. Jeannotte, O. M. I., Vice Principal à l'Ecole Industrielle; Révds Frères E. Gauthier, O. M. I. et P. Girard, O. M. I.; M. et Mme Zacharie Lacasse, de Gravelbourg, neveu du Révd. P. Lacasse; M. Carrière, maire de Lebret; M. Z. Lafleur, Juge de Paix de Lebret; M. J. McIsaac; M. V. Péalapra et une foule d'autres.

Un individu est accusé de faux. On interroge les témoins.

L'avocat.— Croyez-vous le prévenu coupable d'avoir imité la signature de son patron.

Le témoin.— Cela me paraît impossible, je sais qu'il ne sait pas écrire son propre nom.

L'avocat.— Ce n'est pas de ça qu'il est question. Le prévenu n'est pas accusé d'avoir écrit son *propre nom,* mais celui de son patron.

Le dévouement de Dollard

(Suite de la page 5)

abnégation! En vérité, ces jeunes gens, qui pourtant dans la fleur de l'âge devaient tenir à la vie, se sont précipités vers la mort pour la défense de leur pays.

Oui, et quelle gloire n'ont-ils pas méritée ainsi. L'histoire les a immortalisés, les sentiments d'une reconnaissance toujours grandissante de la part de millions de Canadiens-Français, volent vers eux à l'anniversaire de leur fête.

Oh! que désormais, ce jour qui fait revivre l'émouvant exemple des saints et héroïques jeunes gens de chez nous, ce jour qui rappelle le plus noble fait d'arme de notre histoire, ce jour qui nous aprend que souvent le dévouement d'un petit nombre suffit à sauver tout un pays; que ce jour, dis-je, devienne de nos fêtes nationales la plus aimée, la plus fêtée.

Que ces victorieux propos
Disent aux champs, clament aux villes
La haine des actes serviles,
Sonnent les luttes sans repos!
Dollard au flamboyant chevron
Que la gloire de ta cohorte
Dans nos esprits, vivante et forte,
Tonne comme un coup de clairon!

George ST.ARNAUD.

Seigle de printemps	$2.85 le mt.		$2.75 par 5 mts.
Blé d'Inde North Western Dent	$3.85 le mt.		$3.75 par 5 mts
Foin Western Rye	.18	la lb.	17.50 par 100 lbs.
Foin Westem Rye	.18	la lb.	17.50 par 100 lbs.
Foin Millet de Sibérie	.07	la lb.	6.50 par 100 lbs.
Foin Millet de Hongrie	.10	la lb.	9.50 par 100 lbs.
Treffle d'odeur, blanc	.17½	la lb.	17.00 par 100 lbs.
Soleils, Géants Russes	.15	la lb.	11.00 les 100 lbs.
Pois des champs	.10	la lb.	4.90 les 100 lbs.
Betteraves fourragères	.75	la lb.	

L'Echo de Dumas

No 22 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "Convenez avec moi, que "l'abus de la parole de Dieu est un "des désordres les plus essentiels où "nous puissions tomber; désordre, reprend saint Augustin, par rapport à "Dieu, qui selon l'Ecriture, étant un "Dieu jaloux, l'est singulièrement de "l'honneur de sa parole; désordre par "rapport à nous-mêmes qui, par là, "détruisons et anéantissons toute la "vertu que Dieu, comme auteur de la "grâce, communique à cette sainte "parole pour nous sanctifier; deux "points d'une extrême importance". — "St-Augustin" Bourdaloue, Dim. de la Passion.

Elévateur. — Lors du passage de M. Raymond Denis, en petit comité au presbytère, nous avons causé d'élévateurs, de coopératives, de charbon, etc., etc., toutes choses fort intéressantes pour nos fermiers.

Nous voudrions aujourd'hui ne dire qu'un mot au sujet des élévateurs.

Tout d'abord, au dire d'un chacun, il serait utile et nécessaire d'avoir un autre élévateur à Dumas, ce qui donnerait plus de satisfaction aux fermiers. Mais sait-on ce que coûte un élévateur moyen? Une somme de 15 à $16,000 demande considération. De plus, combien faudrait-il de blé pour assurer la vie à un autre élévateur? De 150,000 à 200,000 minots de blé, parce qu'un seul élévateur, pour faire de bonnes affaires, doit recevoir de 100,000 à 120,000 minots.

De plus, il faut une bonne direction. De là le gérant, le directeur, le secrétaire. Une attention continuelle à suivre les prix. En un mot, il faut être homme d'affaires. Toute chose à partir est toujours difficile. Ici on donne le nom d'un élévateur qui a eu ses misères du début et qui, après avoir payé 50 pour cent des actions, le reste fut payé avant deux ans. On avait souscrit des actions pour la moitié. Quand on vit que la chose était conduite en toute justice, tout le monde approuva l'entreprise qui fut couronnée de succès. En effet on nous assure que dès la première année on a fait plus que de doubler les actions.

La conclusion est que nous allons nous efforcer, surtout si la récolte est bonne, et que le développement de la culture continue, nous allons faire en sorte d'avoir un nouvel élévateur.

De passage. — M. Phin, député au provincial, du district de Dumas, était de passage cette semaine au village. Accompagné de M. Nap. Filteau il a tenu à rendre visite à M. le curé et l'inviter à aller le voir à Moosomin à l'occasion.

Dernière nouvelle. — Il est probable que l'inauguration du nouveau soubassement aura lieu le lundi de Pâques, 28 mars prochain. Nous y reviendrons.

Demande. — Plusieurs fermiers de Dumas demandent des engagés pour tout l'été.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Au collège. — Lundi le 7 mars se trouvait être la fête de Saint Thomas d'Aquin, patron universel des étudiants mais spécialement des philosophes et des théologiens. Le midi, la réunion fut donc toute intime et pour les séminaristes seulement. Le soir, on avait organisé pour tous les élèves dans leur salle une monumentale partie de euchre. Huit parties furent jouées, après quoi l'on distribua les prix aux heureux gagnants. Premier prix: Une superbe photographie de Mgr Mathieu, donnée par M. Leclaire et gagnée par M. Albert Forcier. 2e prix: une belle et grande boîte de bonbons, donnée par un ami et gagnée par M. Emile Lacelle. 3ème: boîte de chocolat, donnée par M. Gwynn et gagnée par M. Leroy Poulin. 4ème prix: une boîte de bonbons, donnée par un ami et gagnée par M. Lucien ...izée. 5ème, 6ème et 7ème prix: trois médaillons de... caricatures historiques, donnés par un ami et gagnés respectivement par M. Crépeau, M. ...ar Goulet et Daniel. Je crois en somme que l'on s'est bien amusé et que les élèves garderont un bon souvenir de cette petite fête de famille.

Rafle. — M. Elzéar Beaulieu a été l'heureux gagnant du contrat de glace donné par la Compagnie Lécuyer pour être raflé au profit de l'église.

Naissances. — A M. et Mme Victor ...rivière, un fils Joseph-Albert-René-...érard, baptisé le 27 février. Parrain, M. Albert Maheu, rep. par M. ...lm Godin; marraine, M. Lucienne ...olin.

— A M. et Mme William-Eugène ...audet, une fille Valéria-Philomène, baptisée le 27 février. Parrain: M. Clarens Gaudet; marraine: Mlle Aurore Gaudet.

— A M. et Mme Emile Gravel, une fille Renée, baptisée le 3 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Alph. Charlebois, grands parents maternels de l'enfant. M. le curé Gravel, de Ma...nod, a présidé à la cérémonie du baptême.

— A M et Mme Cuthbert Denis, un fils, Joseph-Zacharie-Raymond, baptisé le 5 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Lafrenière.

— A M. et Mme Armand Martel, une fille, Marie-Thérèse-Georgette-Régina, baptisée le 6 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Nobert.

— A M. et Mme Philéas Fortier, un fils Joseph-Léo-Albert, baptisé le 3 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Prudhomme.

— A M. et Mme Eudore Therrien, une fille Marie-Anne-Lorette, baptisée le 9 mars. Parrain et marraine M. et Mme Alpée Bouvier.

— A M. et Mme Antonio Dumas, une fille Philomène-Lorette-Yvette, baptisée le 10 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Caron.

— A feu M. et à Mme Vve Samuel Poulin, un fils, Joseph-André-Jean, baptisé le 10 mars. Parrain, M. André Boucher: marraine, Mlle Blanche Boucher.

Funérailles. — Marie-Adrienne ...haillé, enfant de M. et Mme McVille ...haillée, décédée le 3 mars à l'âge de deux mois.

— Joseph Bonneau, enfant de M. et Mme Henri Bonneau, décédée et inhumée le 3 mars dans le cimetière paroissial.

Services anniversaires. — Mardi matin à 10 heures, un service anniversaire était chanté pour le repos de l'âme de feue Mme Albert Gauthier. M. le curé Maillard officiait, assisté de M. Laux comme diacre et Boucher comme sous-diacre.

— Mercredi matin, à la même heure, M. Zacharie Lacasse faisait chanter un premier service pour le repos de l'âme de son oncle, le R. Père Lacasse. M. le curé Maillard officiait, assisté du R. P. Massé comme diacre et de M. l'abbé Crépeau comme sous-diacre. Les élèves du collège et du Jardin de l'Enfance assistaient avec leurs professeurs.

Notre chorale. — Parfaitement et complètement réorganisée, elle a maintenant ses pratiques régulières deux fois la semaine et nous pouvons être sûrs d'avoir désormais du beau chant d'église. Quelques professeurs du collège font aussi partie de la chorale et ne peuvent qu'aider grandement de leur expérience et de leurs talents leurs frères membres. Au nom de la paroisse nous remercions ici sincèrement tous ceux qui ont bien voulu se joindre à ce mouvement qui, en comblant une grande lacune, a doté notre paroisse d'une chorale vraiment digne de notre église. Nous espérons aussi que l'année prochaine une partie des élèves du collège pourra s'y joindre comme voix de soprani.

Au couvent. — J'en ai vu de beaux couvents à Montréal et à Québec et pourtant le nôtre n'a rien à leur envier. Ce n'est pas la même atmosphère française, me direz-vous. Eh bien vous vous trompez. Le pensionnat est sur la même base que tous ses semblables d'en bas. Et là comme en bas se forment à toutes les sciences nécessaires, utiles, agréables, aux bonnes manières, au patriotisme nos femmes fortes de demain, celles qui seront nos Madeleine de Verchères, car si le collège doit nous donner des lutteurs et des défenseurs, le pensionnat de Gravelbourg nous donnera aussi des vaillantes qui y auront appris à aimer et à défendre notre foi, notre langue, nos traditions, nos moeurs, nos principes. Le couvent sera comme le collège la vaillante sentinelle qui veillera aux côtés de notre église et ces trois oeuvres nous rappellent que là se trouvent les trois principales sources où pourront en tout temps venir se retremper nos énergies nationales. Voilà le coeur, l'âme et le génie de notre race. En les regardant nous nous consolons des défaites passées parce qu'elles nous donnent le droit de redire cette parole de Desaix au soir de Marengo: "Il est encore temps de gagner la bataille". Oui tant que la paroisse, le collège, le couvent seront debout il sera encore temps pour nos Canadiens de la Saskatchewan de gagner la bataille.

Au Jardin de l'Enfance. — L'autre soir je me promenais sur le trottoir qui avoisine le Jardin de l'Enfance. Le vent qui portait bien m'amenait l'écho de voix enfantines: c'étaient les tout petits qui répétaient mot par mot après la bonne Soeur leur: "Je crois en Dieu", leur acte de foi, d'espérance, de charité. Et de les entendre me fit ressentir une impression bien douce: je songeais qu'ils étaient là une trentaine dont quelques-uns n'avaient pas même six ans: je les avais rencontrés souvent déjà en groupe soit au réfectoire, soit à la cour de recréation mais jamais encore je ne les avais entendus apprendre leurs prières et les redire. Je songeais au petit nid bien chaud et bien gai que leur ont préparé les bonnes Soeurs Oblates qui les entourent de soins tout maternels. Je songeais aussi comme ils sont heureux d'échapper ainsi dès leurs premières années aux misères de toutes sortes de l'école publique et de grandir en sentant à chaque instant l'influence catholique et française qui les entoure. Puis beaucoup d'entre eux ne sortiront du Jardin de l'Enfance que pour entrer au collège voisin: ceux-là nous n'avons donc aucune raison de les compter perdus pour la race et ils ne nous arriveront pas au collège avec une large teinte déjà d'anglicisation qu'il faut tout d'abord faire disparaître avant de songer à du bon travail, et c'est parfois long et pénible. Notre collège peut donc fonder les espérances les plus sérieuses sur cette oeuvre qui grandit à ses côtés. Ce sont ces tout petits qui deviendront les vraiment forts de demain. Dès l'âge le plus tendre ils auront la foi et l'audace qui font les vraiment forts, qui trempent les âmes pour les fiers assauts et pour les grandes luttes. En un mot ces petites fleurs qui sont en serre-chaude au Jardin de l'Enfance s'épanouiront en chrétiens intrépides, fleurs de foi et d'honneur, selon la gracieuse parole de saint Augustin "*Flos honor christiani*".

:o:

OUELLETTEVILLE, Alta.

Puisqu'enfin Ouelletteville — N. D. du St. Rosaire — a trouvé un chroniqueur, qu'il accepte ici nos remerciements, qu'il continue fidèlement à correspondre, et que cette initiative induise chacune de nos familles canadiennes à s'abonner au *Patriote*. S'il le peut, que votre correspondant devienne aussi collecteur d'abonnements.

— Le 4 février, M. Gustave Hurtubise avait la douleur de perdre un enfant, Jeanne, morte de l'appendicite à l'âge de cinq ans. L'enterrement a eu lieu au nouveau cimetière de Ouelletteville. Y assistaient de nombreux parents, voisins et amis. M. et Mme Hurtubise ont la sympathie de tous.

— Le printemps arrive: les oiseaux migrateurs reviennent au logis.

— M. et Mme F. Doyon, avec leurs enfants, accompagnés de Mlle Rose Brulé, sont de retour de Grand-Mère.

— De Calgary, Mlles Gourdine, Marie-Rose, Anne-Marie et Germaine. — Mlle Hélène Chrétien avait quitté Calgary une semaine auparavant. — M. Maynard, qui était allé en tournée d'affaires et de plaisir à Montréal, est attendu incessamment.

— M. Henri Beauvillain s'annonce pour la semaine de Pâques, et il ne revient pas seul: hier au prône, M. le curé a publié les bans. Bon point!

— M. Damien Bienvenu nous annonce qu'il nous arrivera sans crier gare avec toute la famille.

— Où logerons-nous tous, cet été, pour assister aux offices? La salle d'école Jeanne d'Arc, qui nous accueille depuis l'incendie de l'église, est déjà trop petite de beaucoup... Laissons ce souci à qui de droit... Que les chrétiens ne se découragent pas, nous rebâtirons, c'est indispensable, et la Providence qui permet l'épreuve nous aidera.

— Le printemps arrive, dis-je, la vie renaît, et les jeunes surtout s'agitent et s'organisent. Un comité fort bien choisi a été formé avec président, vice-président, secrétaire-trésorier, organisateur, capitaine des jeux, directeurs: tout un état major en règle. Ne craignez pas, M. le sceptique, il en reste pour former le corps d'armée et même je suis sûr que le chef d'orchestre pourra nous former un orchestre très bien. Nos ressources en bonne volonté sont illimitées, comme les autres; il suffit de savoir les exploiter.

C'est cela! les jeunes; unissez-vous pour vous amuser. Amusez-vous bien, en frères, honnêtement: la bonne entente dans les jeux aidera à la bonne entente dans les affaires.

Vous le voyez, lecteurs, la paroisse du Rosaire de Ouelletteville est bien vivante, — 60 familles au moins, — mais trop humble, elle se taisait. Que le chroniqueur veuille continuer à vous la faire connaître et quand vous saurez tout, vous serez surpris.

:o:

LAFLECHE, Sask.

— Les quarante heures ont eu lieu au couvent les 7, 8, 9 courant.

— La retraite des enfants de Marie et des petites filles du Couvent a été prêchée les 10, 11, 12 courant par le R. P. Bodin, F.M.I.

— Nous espérons que la maladie de M. P. Olichon un brave pionnier de la paroisse, sera de courte durée et que bientôt il sera parmi nous rétabli.

— Nous apprenons avec regret le décès de Mme Claridas Daoust, qui laisse son mari et ses onze enfants. Cette cruelle séparation est une grande épreuve, mais nous ne doutons pas que ceux qu'elle laisse sauront supporter en vrais chrétiens cette cruelle épreuve. Tous les paroissiens de La Flèche sympatisent en demandant à Dieu de relever leur courage.

— L'ancien maire de notre municipalité, M. C. H. Wilson, homme très estimé, vient de mourir d'une pneumonie après deux jours de maladie seulement.

Dans ma correspondance du 2 mars je vous disais que la partie de cartes en faveur du Collège Mathieu était en bonnes mains pour obtenir un succès. Le résultat seul vous convaincra: $56.55 fut le produit de cette soirée.

Comme je vous le disais quand nos bonnes religieuses organisent un concert, elles ne font pas les choses à demi. Mais personne ne s'attendait au succès remporté, car ce concert arrivait juste à la fin de cette campagne où chacun avait fait plus que son possible pour porter son obole à cette grande oeuvre du collège, et seulement trois jours après cette belle partie de cartes où chacun avait fait sa large part. Cependant la protection de Dieu était là. La température, qui avait été très défavorable depuis quelques jours, changea juste quelques heures avant le concert et redevint mauvaise aussitôt qu'il fut fini.

Le Père Bodin prit alors la parole et en quelques mots charmants remercia les bonnes religieuses de leur dévouement à la bonne cause.

M. P. J. Bourdy, au nom du cercle de l'A. C. F. C. de La Flèche, remercia les bonnes soeurs, leurs élèves artistes et l'assistance, d'avoir bien voulu apporter leur concours et leur générosité pour faire de cette séance un véritable succès.

M. Bourdy fit remarquer à l'assistance la nécessité de l'union des catholiques et nous cita comme exemple frappant les résolutions votées à la dernière convention des School Trustees à Régina demandant la suppression des écoles séparées et du français dans la province. Les derniers mots de M. Bourdy furent: On ne passe pas, les Francos sont là!

Nous vous enverrons la semaine prochaine les résultats, détails et listes concernant la campagne en faveur du Collège.

o

ARBORFIELD, Sask.

Nous avons à annoncer la mort accidentelle d'un jeune homme avantageusement connu dans notre district, M. Fridolin Lalonde, âgé de 28 ans, fils de M. et Mme Joseph Lalonde, survenue le 26 février.

M. Fridolin Lalonde avait dernièrement fait l'acquisition d'une machine à creuser les puits, et depuis quelques jours il était occupé, en compagnie de son frère Théodule, à creuser un puits sur la propriété de M. Joseph Roby. On en était rendu à une profondeur de 107 pieds samedi dernier lorsqu'on décida de descendre dans ce puits une boisure de 66 pieds. On construisit cette boisure et Fridolin en dirigea la descente lui-même, sans avarie. Il descendit ensuite dans le puits à une profondeur de 41 pieds de la surface, pour en détacher la chaine qui avait descendu la boisure. Il réussit à la détacher en moins d'une minute et cria alors à son frère de le remonter. Ce dernier activa la machine qui partit à remonter la chaine, mais sans que Fridolin ne la tînt. Son frère, regardant alors dans le puits, aperçut Fridolin qui semblait évanoui.

M. Philippe Roby, qui se trouvait près de là en ce moment, s'offrit de descendre pour voir ce qui se passait et remonter Fridolin si possible.

On attacha Philippe Roby à un câble et il descendit à son tour. Il avait presque réussi à passer un câble autour du corps de Fridolin, lorsqu'il perdit lui-même connaissance. On remonta ce dernier en hâte et on put le ranimer après quelques instants d'efforts. Il dit alors qu'un gaz mortel existait dans le puits et que c'est ce qui avait asphyxié Fridolin avant qu'il pût être retiré du puits, car il ne s'était pas attaché au câble de descente avant de descendre.

On courut alors chez un voisin chercher une paire de pinces à glace, qu'on réussit à passer sous un bras du jeune homme qu'on remonta à la surface, après environ 15 à 20 minutes d'efforts. On essaya de le ranimer pendant près de deux heures, mais rien n'y fit, le gaz mortel avait fait son oeuvre.

Son service fut chanté lundi dernier dans l'église paroissiale par M. l'abbé Carpentier. Presque toute la paroisse y assistait, nos gens ayant à coeur de témoigner à M. et Mme Lalonde en quelle estime le jeune homme était tenu dans notre localité. Les sympathies de tous nos concitoyens sont acquises à la famille de M. et Mme Lalonde à cette occasion.

R. J. P.

o

Etre trop mécontent de soi est une faiblesse; être trop content de soi est une sottise.

Prince-Albert

—Demain soir, jour de la Saint-Patrice, le traditionnel souper aura lieu dans la salle paroissiale au profit de la cathédrale, de 6 à 8 heures.

—Un banquet aura lieu le même soir à l'hôtel Empress. Le ministre de l'agriculture, M. C. M. Hamilton, y présentera les coupes de championnat pour le blé et l'avoine gagnées en 1920 par G. S. Canfield, de Wild Rose, et Bert Smith, de Northside.

—L'honorable Turgeon est parti lundi soir pour Regina. Il a été assermenté hier par le lieutenant gouverneur comme juge de la cour d'appel et est entré en fonctions le jour même. M. et Mme Turgeon continueront de résider à Prince-Albert.

—La nomination de l'honorable Turgeon appelle l'attention sur le grand nombre d'avocats de Prince-Albert devenus juges. Il n'y en a pas moins de neuf, au souvenir de la génération présente: MM. Arthur Sifton, Lamont, Newlands, McLean, Hanna, Forbes, Doak, McKay et Turgeon.

—Une partie du magasin Paré, sur l'avenue centrale, a été convertie en café qui porte le nom de l'Elite. L'emplacement est bien choisi pour un établissement de ce genre.

:o:

Peut-on faire du vin chez soi?

Une affaire d'un intérêt tout particulier a été jugée la semaine dernière aux casernes de la police montée. Un fermier du district de Duck Lake était poursuivi, en vertu de la nouvelle loi de prohibition, pour avoir gardé chez lui un mélange capable d'être converti en boisson spiritueuse. Le juge de paix Hall l'a acquitté et cette décision libérait en même temps quatre fermiers du même district coupables de la même prétendue contravention.

Le cultivateur en question avait dans sa maison une barrique de liquide dans lequel se trouvaient des raisins, des prunes et des saskatoons; il produisait ainsi un vin de ménage qui était consommé par sa famille comme boisson courante. Comme le coupable n'avait en sa possession aucun appareil pouvant faire croire qu'il avait l'intention de brasser ou de distiller ce mélange, le juge a été d'opinion qu'il n'y avait pas lieu à sévir. Bien que la lettre de la loi, en effet, semble comprendre quiconque tente de fabriquer n'importe quelle sorte de vin fait à la maison, il ne pense pas que tel en soit l'esprit.

Tous les prévenus sur lesquels pesait la même accusation étaient de respectables cultivateurs prétextant qu'ils n'avaient aucune idée qu'il pût y avoir dans la loi une clause leur interdisant de faire ce qu'ils considèrent *comme un vin domestique inoffensif.* Il est évident que cette pratique est commune à la campagne.

D'après la lettre stricte de la loi, quiconque a en sa possession, sans licence, tout mélange ou liquide pouvant être converti en spiritueux par le brassage ou la distillation, est passible d'une amende. Le magistrat Hall pense, pour sa part, que le département du revenu va trop loin quand il intente des poursuites de ce genre. Ce n'est probablement pas l'avis des prohibitionnistes à tout crin.

:o:

On recherche M. Olivier Lacaille, de Langdon, N. B., actuellement en *voyage dans l'Ouest canadien.* Nouvelles importantes concernant sa famille.

Donner informations au "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask. 2-5

:o:

La "Non-Partisan League"

Nous apprenons que des agents de la "Non-partisan League" font de la propagande dans les paroisses franco-canadiennes et font verser aux cultivateurs une cotisation de $15, pour aider au travail de cette organisation. Un trop grand nombre malheureusement se laissent berner par les *beaux discours de ces faux amis* des fermiers et souscrivent imprudemment à leur fonds de campagne.

Il est bon que l'on sache que le mouvement de la "Non-partisan League" a des tendances nettement socialistes, pour ne pas dire bolchevistes, et va jusqu'à nier absolument le droit de propriété. Dans le Dakota, où ils ont réussi à s'emparer du pouvoir, ses adeptes ont adopté vis-à-vis des banques des mesures passablement révolutionnaires. Ils ont constitué une Banque d'Etat, obligeant tous les corps publics, municipalités et autres, à faire affaires avec elle. Aujourd'hui la fameuse Banque d'Etat est obligée de suspendre ses payements, en dépit des manoeuvres très peu démocratiques auxquelles elle a recours pour se maintenir à flot.

Nos cultivateurs feront donc bien de se tenir sérieusement en garde contre les agents de la "Non-partisan League" qui pourraient les solliciter. Ils auront soin surtout de ne pas alimenter une caisse destinée à saper les bases de notre société et à amener la ruine du pays.

Les marchés

Lettre du marché

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas. La semaine dernière, l'influence dominante sur les marchés avait été la Conférence de Londres et l'avance des Alliés sur le Rhin. Cette semaine, ce fut d'abord le rapport du gouvernement des Etats-Unis sur les réserves de blé existant aux Etats et la décision de l'Argentine de ne pas imposer de taxes d'exportation sur son blé.

Le rapport du gouvernement américain, qui devait être rendu public le 8 mars, à la fermeture des marchés, était attendu avec beaucoup d'intérêt par le commerce. Les spéculateurs se tenaient dans l'expectative, supposant que ce rapport pourrait donner une forte impulsion au marché dans un sens ou dans l'autre.

Mais l'on se rendit compte bientôt qu'il avait été escompté d'avance, car bien qu'il montrât une très forte réserve chez les fermiers des Etats, environ 43 millions de minots de blé de plus que l'année passée, ce qui aurait dû causer une baisse, il n'en fut rien; les prix au contraire se fortifièrent et continuèrent tout doucement à avancer.

Pour le coup, les partisans des plus hauts prix jubilèrent. Ils avaient tout en leur faveur. Et la dernière chose qu'ils craignaient, le rapport du gouvernement américain, n'avait pas même affecté le marché. Allions-nous réellement assister à l'ascension depuis si longtemps prédite des prix? Il semblait que oui. *Mais voilà que* tout-à coup, une petite dépêche toute courte annonçait que le gouvernement de l'Argentine venait de renoncer tout à fait à sa taxe *sur les exportations* de céréales. Cette fois, c'était plus que le marché pouvait en digérer, et dans deux jours, vendredi et samedi, il cédait tout près de six sous à la clôture de samedi. Un professionnel déclarait que le marché était nerveux. Avec la taxe enlevée, c'est le blé de l'Argentine faisant une libre concurrence au nôtre, et comme les prix sont plus bas chez les Argentins que chez nous, il y a gros à parier que les Européens feront la plus grande partie de leurs achats sur le marché de Buenos Ayres, du moins durant les prochaines semaines.

Mais après? La récolte de l'Argentine n'est pas inépuisable. Les statistiques les plus optimistes n'osent pas attribuer à l'Argentine un surplus exportable dépassant 100 millions de minots. C'est à peine de quoi satisfaire les besoins mondiaux pendant deux mois, et encore une partie de ce surplus est-il déjà exporté; et nous répétons: et après? La récolte d'hiver des *Etats* ne sera pas sur le marché avant la fin juillet. Il faudra donc recourir au Nord de l'Amérique?

Or le nord de l'Amérique a-t-il réellement des réserves? Il est vrai que le rapport du gouvernement américain prétend que *les fermiers ont* chez eux 208,000,000 de blé contre 165,000,000 l'année passée. Mais l'on ne tient pas compte que dans les élévateurs et dans les moulins il n'y en a que 113,000,000, à comparer avec 174,000,000 l'année passée, ce qui donne un total de 321,000,000 de minots contre 339,000,000 l'année dernière, ou un déficit de 18,000,000 de minots comparé à l'année passée, qui était déjà une année de petite réserve.

N'oublions pas non plus que la récolte d'hiver n'est pas encore moissonnée. Les rapports les plus contradictoires circulent: des experts généralement bien informés affirment que des dommages très sérieux ont été faits et ceci serait d'autant plus grave que nous allons entrer dans une nouvelle récolte avec de très petites réserves.

Une baisse est possible, elle peut être même très violente, causée par la concurrence argentine: mais nous serions bien surpris si le blé ne retournait pas au-dessus de $2 avant la prochaine récolte.

Voici à titres d'information quelques faits qui pourront peut-être intéresser les lecteurs.

D'après la *Rosenbaun Review* de Chicago, l'Argentine et l'Australie auraient exporté 185,000,000 de minots de blé durant les six premiers mois de l'année passée; elles n'en auraient cette année que 165,000,000 à exporter durant l'année toute entière.

D'après l'*Institut international d'Agriculture de Rome*, il n'y aurait que 23,352,000 acres d'ensemencés dans les Indes, c'est-à-dire 23 pour cent de moins que l'année dernière. De plus, neuf millions d'acres ont un besoin urgent de pluie.

En France, il y aurait 12,138,000 d'ensemencés, ou une augmentation de 8 pour cent sur l'année dernière.

D'après le *Rosenbaun Review*, la récolte de l'Australie aurait été de 125 millions de minots, dont 70 millions pour l'exportation. De cette quantité 50 millions seraient déjà vendus.

L'Argentine n'a expédié cette semaine en Europe que 2,160,000 minots contre 4,995,000 pour la semaine correspondante de l'année dernière.

Si enfin l'on veut l'opinion de quelques maisons de grains, l'on n'a que l'embarras du choix. Voici d'abord:

Riodan et Martin: "Avec la période critique qui va traverser la récolte d'hiver aux Etats-Unis, nous croyons toujours à de plus hauts prix, et nous conseillons de ne pas vendre maintenant".

La Chicago Tribune: "Aussi longtemps que les fermiers tiendront leur blé, nous sommes d'avis qu'ils sont les maîtres du marché, considérant la petite quantité de blé disponible en dehors de leurs mains".

Bennet et Co.: "Nous croyons que le blé est à sa réelle valeur; et nous ne voyons rien pour modifier considérablement les prix d'un côté ou de l'autre".

Clement Curtis: "La situation générale tend vers la baisse, nous avisons une vente immédiate".

Logan et Bryan: "Les statistiques sont clairement en faveur d'une baisse".

Bartlett Frazier: "Le sentiment dans le commerce s'accentue de plus en plus vers une diminution de prix".

Simons Day et Co.: "La décision de l'Argentine de ne pas imposer de taxes d'exportations va restreindre la demande sur nos marchés. Les prix s'en ressentiront.

Nous pourrions citer à l'infini des avis aussi divers, tous basés sur l'étude des statistiques, et sur la situation générale. Et quand l'on a consulté tous les experts, les opinions émises sont si contradictoires qu'on n'est guère plus avancé qu'au début. Le fermier doit user de son jugement qui est souvent aussi bon que celui d'un professionnel quelconque du marché. Mais nous ne croyons pas que l'on doive s'alarmer outre mesure de la concurrence argentine et de la baisse qui peut temporairement en résulter. La récolte d'hiver, aux Etats-Unis, est appelée à avoir une influence autrement plus considérable sur nos marchés.

Raymond DENIS,

Agent général du Comptoir Agricole.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 10 mars.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7.75 — 8.25.

De choix, 7.25 — 7.75.

Assez bons, 6..5 — 7.25.

Moyens, 5.00 — 5.50.

Génisses: De boucherie de choix. 1050 livres et au-dessus, 7.00 — 7.50.

Assez bonnes, 6.25 — 6.75.

Moyennes, 4.50—5.00.

Maigres de choix, 4.00—4.50.

Vaches: De boucherie de choix, 6.25 — 6.75.

Assez bonnes, 5.50 — 6.00.

De reproduction, 4.00 — 4.50.

Conserve, 2.00 — 2.50.

Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.

Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.

Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.

Bons, 6.00 — 6.50.

Légers de choix, 4.75 — 5.25.

Communs, 3.00—3.50.

Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.

Bons, 4.50 — 5.00.

Communs et légers, 4.00 — 4.50.

Boeufs: De choix, 6.00 — 6.50.

Assez bons, 5.25 — 5.75.

Moyens, 4.00. — 4.50.

Veaux: Légers de choix, 9.50 — 11.00.

Pesants de choix, 7.50 — 8.00.

Moyens et légers, 6.50 — 6.75.

Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.

Brebis de choix, 7.50 — 8.00.

Moutons de choix, 6.50 — 7.00.

Moutons communs, $3.00 — $4.00.

Porcs: De choix, 13.75.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 14 mars.

BLE

Nord, No 1, 1.85 5-8.

Nord, No 2, 1.82 5-8.

Nord No 3, 1.78 5-8.

Nord No 4, 1.72 5-8.

Nord No 5, 1.63 5-8.

Nord No 6, 1.48 5-8.

AVOINE

No 2 C. W., 47 5-8.

No 3, C. W., 43 1-4.

Fourrage extra, 43 1-4.

Fourrage No 1, 41 1-4.

Fourrage No 2, 38 1-4.

ORGE

No 3 C. W., 82 1-4.

No 4 C. W., 70 1-2.

Fourrage, 58 3-4.

LIN

No 1 N. W. C. 1.71 1.2.

No 2 C. W. 1.67.

No 3 C. W. 1.42 3-4.

Condamné 1.39 1-4.

SEIGLE

No 2 C. W. 1.57.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, 1.55; No 2, 1.50; No 3, 1.45; No 4, 1.30; No 5, 1.15; No 6, 1.05.

Les petits

Maman n'est pas contente. On ne retrouve plus dans sa chambre à coucher deux sacs de marrons qui étaient sur la cheminée.

— Où sont-ils? demande-t-elle à bébé de sa plus grosse voix.

Celui-ci se tapait le ventre avec une satisfaction visible que n'altère aucune trace de remords.

— Ils sont là, m'man!

Homme et femme, ayant deux enfants, demandent ouvrage sur une ferme.

S'adresser à Arsène Francoeur, St. Denis, Sask. 2-5P.

Homme, sachant le français, demandé pour travaux de ferme.

S'adresser à Anthime Bourdon, Garonne, Sask. 2P.

A VENDRE

1-4 de section, avec loisir de s'agrandir. 11 milles du chemin de fer. Premier 1-4 de section, 80 acres en culture et 80 acres clôtures pour foin et pacage.

Vendra avec ou sans roulant et à bon marché, immédiatement.

S'adreser à Arthème Collin, Mutrie, Sask. 2-5P

Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

19 MARS—Poêle électrique, machine à laver électrique, éventail électrique, peinture Martin Senour 100 p.c., bardeaux, établi et outils de charpentier, service complet de plats, bons ustensiles de ménage, manteau de fourrure, clavigraphe Oliver, phonographe et disques Edison, etc. Aux salles d'encan Kisbey, à 2h. p.m. précises.

22 MARS — Meubles, tapis, lits, machine à coudre Singer, poêle McClary, etc.—H. M. Hueston, 799 quinzième rue ouest.

22 mars, — Vache laitière et veau, machines, harnais, meubles, à l'ancienne ferme Jerry Tynen, Alingly, pour M. R. Hogg, à 12 h. 30.

25 Mars. — 25 Têtes de bétail, wagon, démocrate, buggy, à la ferme Wilson, Heuribourg, à 12 h. 30.

26 MARS — Meubles de première classe, lamps Rayo, phonographe Edison avec 48 disques, poêle à six ronds, etc., pour Mme Sergt. Mills. — Aux salles d'encan Kisbey, à 2 h. p.m.

29 MARS — 15 têtes de bétail, buggy, wagon, harnais, chevaux, faucheuse, râteau, charrue, ustensiles de ménage, etc. — Chez Ernest Dionne, Albertville, à 12h. 30

31 MARS — 5 chevaux, 5 bêtes à cornes, toutes les machines— agricoles, sleighs, wagon, harnais, etc., pour A. L. Preddy, Red Deer Hill, à 12h. 30 précises.

2 AVRIL — Meuble de premier choix, comprenant Chesterfield et 2 fauteuils assortis, grand miroir, ameublement de salle à manger et de chambre à coucher, cabinet de cuisine, poêle électrique, etc., pour Mme J. S. Woodward — Aux salles d'encan Kisbey, à 2h. précises.

Voyez-moi avant de faire faire votre vente. Ma réputation passée vous assure satisfaction.

FRANK KISBBY,

Encanteur.

Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est

Prince Albert, Sask.

TEL. — 2708.

Déplacement et transport de maisons. Estimés gratis.

Sable et gravier à vendre.

Charbon d'Edmonton, en morceaux très menus. $10.00 la tonne, C. O. D. — Téléphone 2362.

S'adresser à

The Wilson Adam Cartage Co.

General Cartage Contractors,

Prince Albert.

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour le district scolaire de Périgord. Services requis immédiatement. Mentionner salaire désiré et certificats.

S'adresser à Edouard Bernier, sec.-trés., District scolaire 850.

2-5 Périgord, Sask.

Terre à vendre à bon marché.

Demi-est, section 3, township 7 rang 17 ouest. 2me M. 105 acres et chanme, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4000. Accepterai $2000 d'ici le premier mai avec $400. comptant.

S'adresser à H. FIRTEAU, Boîte 17, Dumas, Sask. 2-6P.

Bois de corde à vendre.

S'adresser à Théophile Leclerc, Debden, Sask. 2-5P.

INSTITUTRICE possédant certificat de deuxième classe et pouvant enseigner le français et l'anglais, demandée immédiatement pour l'école de Chelton, No 2241. Salaire: $120.00 par mois. Ecole ouvrira le 15 mars, pour 9 mois. Dire quelle *expérience.*

S'adresser à A. Morin, Sec.-Trés. Spalding P. O. Sask. 1-2

A VENDRE OU A LOUER—Bonne maison sur la 16ème rue Ouest. Hangard, poulailler, jardin de 50 x 100 pieds. S'adresser à J. A. Fortin, gérant Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

ON DEMANDE pour le district scolaire de Ste-Marthe, Sask., une institutrice possédant un certificat d'étude du deuxième ou troisième cours et pouvant enseigner les deux langues. La classe commencera le 15 de mars. Bien vouloir donner prix demandé avec référence en s'adressant à Alfred Boyer, Sec.-Trés. District Scolaire de Ste-Marthe, Sask. 50-53 P.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51—

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais; engagement immédiat pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats.

Léon Chaland, Sec.-Trés, Dist. scolaire Lavigne No 2524. P. O. Vawn Sask. 51-2

A VENDRE — Blé, Marquis pur, sortant du séparateur, $1.70 le minot. Nettoyé pour semer, $2.00 Avoine, Banner propre, 70c le minot; nettoyé prêt à semer, $1.00 le minot. Ces grains ont gagné les 1ers prix à Prince-Albert et Saskatoon. P. Collee P.O., Northside, Sask.

—52-3 p.

Instituteur ou institutrice demandé pour village de Debden No 3391, avec bonnes références et bon certificat. $135.00 par mois est offert. S'adresser à M. Bujold, Secrétaire, Debden. 51-2

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcellin, Sask.

EN FAMILLE

L'école et le foyer

LE JOUR où l'enfant devient écolier, la responsabilité du maître, si vaste qu'elle apparaisse, ne limite en rien celle des parents.. Ceux-ci s'adjoignent un collaborateur, ils ne substituent pas à leur autorité une autorité indépendante et arbitraire. Ils gardent le droit, bien plus, le *devoir* de surveiller de près l'instruction de leurs enfants, de suivre pas à pas leurs progrès, de s'intéresser au travail du maître pour seconder son dévouement ou stimuler son zèle.

Ce regard tourné vers l'école, combien il nous est nécessaire, surtout quand il s'agit, pour nous de l'enseignement du catéchisme et du français! Non pas qu'il faille mépriser l'anglais ni les autres matières du programme. Mais nous savons fort bien que ces sujets sont couverts, par monsieur l'inspecteur, d'une jalouse et ombrageuse sollicitude qui nous rassure. Il n'en est pas de même du catéchisme et du français. Laissé à son seul bon vouloir, à sa seule générosité, l'instituteur ou l'institutrice, à moins d'être animé par une piété ardente et un sincère patriotisme, cédera fatalement à la loi du moindre effort si l'attention sans cesse en éveil des parents ne lui rappelle son devoir.

L'on constate trop souvent, hélas! que le français surtout n'est ni bien, ni suffisamment enseigné dans nombre de nos écoles. On écourte la classe française. Les enfants arrivent à la fin de cette première année scolaire consacrée exclusivement à l'étude de leur langue maternelle, en ânonnant sur les syllabes les plus simples. Ils fréquentent l'école depuis quatre ou cinq ans qu'ils ne peuvent encore faire accorder deux mots de suite.

A qui la faute?... A l'instituteur ou à l'institutrice, sans doute, qui ne remplit pas consciencieusement sa mission, mais aussi, mais surtout aux parents dont l'insouciance coupable tolère un aussi funeste état de chose.

Avez-vous véritablement à coeur que vos fils et vos filles restent français?.... Ils ne le seront que s'ils connaissent assez bien leur langue pour la parler, la lire et l'écrire de préférence à l'anglais. Que faites-vous dans ce but? Exprimez-vous à leur institutrice votre désir ardent, sincère, de lui voir consacrer le meilleur de son coeur et de ses efforts, après l'enseignement du catéchisme, à celui du français? Lui demandez-vous de donner quelques devoirs du soir qui prolongent la leçon française reçue à l'école et qui vous permettent en même temps de constater l'application et les progrès de vos enfants? Et ceux-ci, les encouragez-vous particulièrement à cette étude? Ouvrez-vous leurs jeunes âmes à la fierté de leur race et à l'amour de leur langue?....

Ah! la splendide, l'attachante et noble tâche qui s'offre de nos jours aux parents franco-canadiens! Tout ce qui a été dit de la superbe vaillance de nos aïeux dans leur résistance à l'anglicisation, toutes les louanges qui ont fleuri, comme des gerbes embaumées, les tombes de nos mères pieuses et fidèles, tout cela peut aussi être nôtre, un jour, si seulement nous le voulons.

Il suffit que nous "tenions" selon l'acception absolue et invincible de ce beau mot, que nous persistions, tout en nous perfectionnant sans cesse, à rester ce que nous sommes, et que nous apprenions à nos enfants à marcher, après nous, leurs pas dans nos pas. Le voudrons-nous?.....

Annette Saint-Amant.

Dors, mon homme!

Un frais bambin qui repose dans un petit lit coquet... Penchée sur sa tête blonde, la maman tente de fermer les yeux mutins qui se refusent au sommeil. "Dors, mon homme!" murmure-t-elle tout bas. Et dans cette appellation jolie, quelque chose m'enchante et me dévoile un peu d'une âme.

"Dors, mon homme!" C'est évocateur de protection, de fierté naturelle. Dors, ta maman veille sur toi, elle est l'ange gardien des nuits sombres comme des jours clairs. Dors, tandis que la vie n'a pour toi que des sourires, tandis que tes yeux ne s'allument que des reflets joyeux.

Ta mère t'appelle "mon homme". A l'heure où tu rêves aux anges, elle, la créature toute de sollicitude; songe aux ans qui te grandiront, à l'avenir du fils qu'elle voudrait noble et fier. Elle n'ignore pas que pour l'homme digne de ce nom, vivre, c'est lutter, c'est combattre toujours. Les voix qui appellent au mal, à la lâcheté, à l'insouciance, vibrent à tous les échos. Ta mère, enfant, entrevoit la grandeur de sa mission, elle rêve de te faire une âme virile, elle veut pétrir de force et de dévouement ton coeur qui devra battre à toute sollicitation du devoir et du bien. Les durs labeurs, les noirs soucis, les angoisses des jours de lutte que t'apportera la vie font frémir ses tendresses... Mais les radieux lendemain de victoire, mais les palmes du combat, comme elle les désire, comme elle les appelle! Oui, son fils sera un vaillant, et sa fierté de mère réjouie par cette vision de l'avenir lui fait murmurer encore à son bambin comme en une caresse: "Dors, mon homme!"

Lierre des Monts.

Ponteix, Sask.

Pour ménager les yeux

N'exposez pas les yeux au vent.

N'essayez pas de travailler lorsque vous avez la lumière en face.

N'ayez pas d'abat-jour de couleur sur les lampes, faites usage du verre blanc ou taillé.

Ne passez pas brusquement d'une chambre chaude dans une atmosphère froide.

N'ouvrez pas les yeux sous l'eau en vous baignant, surtout si c'est de l'eau salée.

N'exposez pas les yeux à aucune lumière trop vive, comme la lumière électrique, par exemple.

Ne vous fatiguez pas les yeux en lisant, cousant ou faisant un travail quelconque à une lumière insuffisante.

Ne vous lavez pas les yeux, s'ils sont enflammés, avec de l'eau froide; ce qu'il y a de mieux, c'est d'employer de l'eau aussi chaude que vous pouvez la supporter.

Ne dormez pas vis-à-vis d'une fenêtre, de façon que la lumière vienne vous frapper dans les yeux quand vous vous éveillez.

Surtout, que les enfants soient couchés de façon à n'avoir pas, lorsqu'ils se réveillent, le soleil levant donnant sur le visage.

Soignez bien vos yeux et ceux des enfants, et ils serviront fidèlement jusqu'à la fin. Songez que vous n'avez pas d'yeux de rechange!

Marmites chantantes

Quand on fait chauffer de l'eau, il arrive un moment où le liquide, sur le point d'entrer en ébullition, frémit et fait entendre un léger murmure. Cette chanson est très appréciée des ménagères ainsi averties d'avoir à se tenir sur leurs gardes pour que le contenu de leurs casserole ou de leur marmite ne s'épanche pas dans le feu. Le malheur est que ce chant ne fait pas beaucoup de bruit, et qu'on ne l'entend pas toujours assez tôt.

Les Japonais, qui sont des malins, ont trouvé, peut-être depuis des siècles, le moyen de remédier à cet inconvénient, et ils construisent, à Morioka, en particulier, des bouillottes chantantes, de toutes tailles et de toutes formes, qui sont merveilleuses. L'eau ne commence pas plus tôt à frémir dans ces récipients que ces bouillottes magiques font entendre des sons plus ou moins aigus, plus ou moins graves, selon leur forme et le métal qui les compose, et rappelant tantôt le grondement du vent, et tantôt le bruit du vent dans les branches.

:o:

—Ce n'est pas drôle la vie quand on s'aperçoit que la gloire, l'amitié, l'amour ne valent pas un cigare!...

— Et, surtout, que le cigare lui-même *ne vaut rien*!

La Puissance de Saint Joseph

Les saints avaient compris toute la grandeur de la dignité de Saint Joseph. Aussi il n'est pas étonnant qu'ils aient dit de si belles choses de sa puissance. Ecoutez Saint Thomas d'Aquin:

"Les autres saints nous secourent surtout dans tel ou tel besoin, la puissance de Saint Joseph s'étend à toutes nos nécessités, à tout ce qui procure et intéresse notre salut".

Saint François de Sales: "Si nous avions une part aux intercessions de Saint Joseph, que nous serions heureux! Rien ne lui est refusé ni de Marie, son épouse, ni de son fils, Jésus".

Saint Léonard de Port-Maurice: "Dieu veut que les personnes de toutes conditions aient une confiance spéciale en l'intercession et la protection de Saint Joseph, car il est tout-puissant dans le ciel".

Mais personne n'a parlé de Saint Joseph avec plus d'éloquence et de confiance que Sainte Thérèse:

"Le pouvoir de Saint Joseph, dit-elle, ne connaît pas de bornes. Je le sais par expérience. On serait étonné si je racontais les nombreuses grâces que Dieu m'a faites et les dangers dont il m'a délivrée par son intercession. Il m'a exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. *Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé qu'il ne me l'ait accordé.* Si quelqu'un refusait de me croire, je le supplierais pour l'amour de Dieu de vouloir en faire l'épreuve lui-même pour être assuré de la puissance de ce grand Saint".

En douteriez-vous encore après ces paroles?

Alors faites l'expérience proposée. Que de miracles, que de grâces, que de guérisons obtenues par l'intercession de Saint Joseph!

En voici un exemple frappant.

C'était en 1918. Un jeune homme de vingt ans était soigné dans un hôpital de Montréal pour une très grave blessure. Il avait reçu dans un pied toute la charge d'un coup de fusil. Malgré les soins les plus attentifs de deux médecins éclairés et le dévouement des Soeurs, la gangrène s'était déclarée. Une amputation devenait inévitable. Les médecins prévinrent un jour le blessé qu'ils la feraient le lendemain.

A l'heure dite, on transporte le patient à la salle d'opération. Les docteurs découvrent la plaie. O surprise! Les chairs, retirées depuis plusieurs jours, étaient remontées, la plaie n'offrait plus aucun vestige de corruption, le sang était vif. Les médecins n'en croient pas leurs yeux. Ils veulent y regarder de près. Ils tournent le pied en tout sens, et après l'avoir examiné, ils déclarent qu'ils n'avaient jamais vu un changement si subit et que cette amélioration rapide dans l'état du malade n'était pas selon les lois de la nature.

— Qu'avez-vous fait à votre pied depuis hier, disent-ils au patient rassuré et joyeux?

— Je n'ai rien fait à mon pied et personne n'y a rien fait non plus. Vous l'avez trouvé avec les bandes de votre dernier pansement. Mais j'avais hier un grand chagrin, quand vous m'avez dit que vous me couperiez le pied aujourd'hui. Je me voyais estropié et dans l'impossibilité de gagner ma vie le reste de mes jours. Le soir venu, j'entends sonner la cloche de la chapelle. Je demande ce qu'on va faire. On me répond que l'on sonne le mois de Saint Joseph. La confiance me vient au coeur et je prie Saint Joseph de me laisser mon pied. Vous voulez savoir ce que j'ai fait? le voilà! Quelques jours s'étaient à peine écoulés et le pied était complètement guéri.

J. S. GARANT, C. ss. R.

L'Oeuvre de Terre Sainte

Au moment où l'Eglise s'apprête à commémorer les ineffables et tragiques mystères de la Semaine Sainte, on ne lira sans doute pas sans intérêt ces quelques notes sur l'Oeuvre dont le but principal est la conservation et l'entretien des Lieux Saints où se sont opérés ces grands mystères de notre Rédemption:

La sollicitude de Notre Mère la Sainte Eglise, pour les monuments de notre sainte religion en Palestine, est aussi ancienne que l'Eglise elle-même. Comme la légitime et la seule représentante de la vraie foi, comme la mère vigilante et toujours soigneuse des intérêts de ses enfants, comme la gardienne autorisée et toujours consciente de la valeur intrinsèque des Saints Lieux, la Sainte Eglise s'est toujours efforcée par des exhortations d'empêcher de tomber dans l'oubli les liens intimes qui soudent notre sainte religion à ces endroits bénis. Elle ne met pas moins de zèle à inculquer aux fidèles le devoir qui incombe à tous et à chacun de ne considérer, comme trop grand, aucun sacrifice pour leur entretien et leur conservation. C'est cette vigilance continue de la Papauté, qui les a tenus ouverts au culte et à la vénération des peuples chrétiens. La réponse des fidèles aux appels des Souverains Pontifes, est toujours venue, aux heures les plus sombres, soutenir le courage des vaillants gardiens de la Terre-Sainte.

Après des vissicitudes sans nombre et d'héroïques sacrifices de la part des Franciscains préposés depuis plusieurs siècles à la garde des Lieux Saints, ceux-ci, grâce à la défaite des Turcs durant la grande guerre, sont enfin libérés d'une cruelle oppression.

A l'heure de la victoire définitive, on ne peut concevoir une joie plus grande que celle de ces Pères Franciscains, fiers de constater et de montrer le fruit de leurs longs et infatigables travaux.

Rien d'étonnant, dès lors, que Notre S. Père le Pape ait été le premier à annoncer le glorieux événement, et que dans l'excès de sa paternelle jubilation, au nom de la chrétienté, il ait adressé son cordial merci aux Franciscains, qu'il les ait confirmés dans la garde de ces monuments sacro-saints, et qu'il ait de nouveau exhorté le monde chrétien à leur venir en aide dans une tâche si coûteuse.

Quelle sera la réponse des nations chrétiennes à cet appel du Pape? Hésiteront-elles à rendre à leurs véritables propriétaires les endroits usurpés par l'ennemi vaincu? Quelle que soit cette réponse, les Franciscains, se confiant en Dieu, attendent de Lui des jours plus propices, où les cérémonies de notre sainte foi pourront encore librement être célébrées dans les sanctuaires que le fanatisme turc leur a impitoyablement arrachés ou confisqués.

Levez-vous, vaillants Chrétiens, et que votre ambition soit de rendre aux Lieux Saints et particulièrement au Saint Sépulcre son ancienne splendeur. Entendez la voix de Notre Saint Père le Pape. Ecoutez la voix de ces gardiens qui ont, pendant sept longs siècles, veillé en votre nom, sur le dépôt sacré que la foi de vos pères leur avait confié.

Une ère nouvelle s'ouvre pour vous, c'est à vous de la rendre glorieuse et admirable. Prenez connaissance de l'Oeuvre de Terre-Sainte, de son but, de ses moyens d'action, de ses avantages. Voyez ensuite ce que vous pouvez faire pour cette sainte cause.

* * *

La seule condition d'admission à l'oeuvre est l'offrande annuelle de vingt-cinq centins par membre. Aucune oeuvre n'a été aussi splendidement enrichie de faveurs spirituelles, comme l'Oeuvre de Terre Sainte. Outre la participation aux innombrables indulgences attachées aux Lieux Saints et à toutes les prières, pénitences et mérites des gardiens et des pèlerins de TerreSainte, les membres participent aux vingt-cinq mille messes, qui sont dites aux intentions des Bienfaiteurs dans les différents Sanctuaires de Palestine. On peut s'enrôler dans la Croisade à n'importe quelle époque de l'année.

Y entrer, c'est contribuer au rachat et à l'entretien des Sanctuaires, à la conversion des infidèles et des schismatiques, à la splendeur et à la dignité du culte divin et au soulagement des pauvres, des malades et des orphelins; c'est s'assurer un grand nombre de messes et de suffrages dans cette vie et dans l'autre; c'est se mettre à même de gagner de nombreuses indulgences, que l'on peut donner à la Sainte Vierge et aux Saints, pour le soulagement des âmes du Purgatoire qu'on désire soulager; en un mot, c'est faire beaucoup de bien aux autres, tout en se procurant beaucoup d'avantages à soi-même.

Pour plus amples renseignements et Pour l'envoi des offrandes, s'adresser au:

COMMISSARIAT de TERRE-SAINTE
79 rue Bolton, Ottawa.

:o:

Tout homme que Dieu a fait naître au sein des classes privilégiées et qui ne s'applique pas à cultiver son esprit, n'est pas digne de la position que le ciel lui a faite.

Cardinal Pie.

Usages du Soda

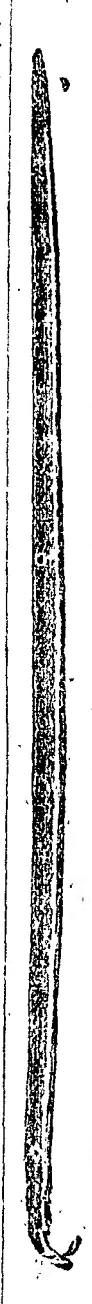
Le soda à pâte ordinaire est l'une des meilleures choses pour nettoyer les cuvettes, baignoires et éviers de cuisine.

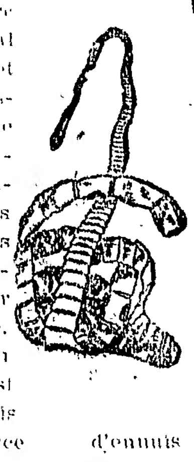
Il est excellent pour enlever les taches sur l'argent ou la porcelaine; on l'applique comme n'importe quelle autre préparation à cet effet.

Il est très difficile de garder du lard non salé, en été; mais il se gardera s'il est saupoudré de soda ordinaire et tenu dans un endroit frais. Le soda empêche tout germe mauvais.

Servez-vous de soda pour laver votre brosse à cheveux. Il nettoie rapidement et n'amollit pas les soies, comme le fait le savon.

Convulsions — Les convulsions et la folie sont souvent attribuables aux vers solitaires





On a reconnu que les phénomènes réflexes tels que la chorée, les convulsions, la folie, la rage, le strabisme et autres maladies épouvantables coïncident avec la présence du ver solitaire dans le canal alimentaire et et disparaissent lorsque le ver est expulsé. D'autres graves phénomènes sont aussi attribués à leur présence. L'irritation à l'anus est quelquefois une source d'ennuis due aux vers. Le signe certain du ver est le passage de petites particules du parasite. Les signes qui peuvent le diagnostiquer sont: perte de l'appétit avec gourmandise chronique, langue chargée, brûlures au coeur, convulsions, atttaques d'épilepsie, sensation de rampement dans l'estomac et les intestins, obstruction dans la gorge, crachement continuel, picotements du nez, indigestion, douleurs dans le dos et les côtes, maux de tête, fatigue, sensation de pesanteur après les repas, étourdissements, yeux cernés. La perte de sang,, les maux de tête et le vertige ne sont pas rares, de même que l'irritabilité et l'agitation pendant la nuit. Il est également vrai que des centaines de personnes gardent le ver solitaire et n'en souffrent pas et qu'elles ne soupçonnent même pas sa présence, tant qu'elles n'en constatent pas le passage de morceaux qui peuvent avoir trois ou quatre pieds de long. Laxatodes est le vrai remède connu pour son excellence à chasser le ver solitaire du système. Laxatodes est vendu par la Marvel Med. Co., Dépt. T. 40 B.— 963, Pittsburgh, Pa. Traitement complet, dix dollars et quarante-huit sous. Demi-traitement, six dollars et soixante-quinze sous. Assurance du paquet, vingt-cinq sous. Laxatodes sera envoyé à n'importe quelle adresse sur réception d'un mandat, d'argent ou d'une traite de banque.

NOTE — Il est nécessaire de veiller soigneusement au passage de la tête du ver solitaire après avoir pris Laxatodes. Tant que la tête n'est pas arrachée, le corps peut se développer de nouveau.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS, SASK.

UNE EXCUSE

Deux Irlandais discutent avec véhémence devant le juge de paix du district. L'un d'eux a tué le chien de l'autre, "inde irae". L'accusé se défend avec énergie d'avoir volontairement occis la pauvre bête.

— Sur quoi tiriez-vous donc, demande le juge.

—Eh, c'était sur mon beau-frère, qui me doit de l'argent; seulement le chien était devant.

— Alors, je retire ma plainte, répond placidement Patrick, immédiatement calmé.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

Pères Jésuites

et agrégé à l'Université Laval.

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais: tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Collège des Jésuites

Adresse: Rév. Père RECTEUR,
Edmonton, — Alta.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du **Patriote** qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 4

Mais où il était le plus beau, c'était le soir à dîner chez le président Ladevèze, ou le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, quand on apportait le café et que, toutes les chaises se rapprochant, on le faisait parler de ses chasses futures...

Alors, le coude sur la nappe, le nez dans son moka, le héros racontait d'une voix émue tous les dangers qui l'attendaient là-bas. Il disait les longs affûts sans lune, les marais pestilentiels, les rivières empoisonnées par la feuille du laurier-rose, les neiges, les soleils ardents, les scorpions, les pluies de sauterelles; il disait aussi les moeurs des grands lions de l'Atlas, leur façon de combattre, leur vigueur phénoménale et leur férocité au temps du rut...

Puis s'exaltant à son propre récit, il se levait de table, bondissait au milieu de la salle à manger, imitant le cri du lion, le bruit d'une carabine, pan! pan! le sifflement d'une balle explosible, pfft! pfft! gesticulait, rugissait, renversait les chaises...

Autour de la table, tout le monde était pâle. Les hommes se regardaient en hochant la tête, les dames fermaient les yeux avec de petits cris d'effroi, les vieillards brandissaient leurs longues cannes belliqueusement, et, dans la chambre à côté, les petits garçonnets qu'on couche de bonne heure, éveillés en sursaut par les rugissements, avaient grand'peur et demandaient de la lumière.

En attendant, Tartarin ne partait pas.

* * *

XI

Des coups d'épée, Messieurs, des coups d'épée... Mais pas des coups d'épingle!

Avait-il réellement l'intention de partir? Question délicate, et à laquelle l'historien de Tartarin serait fort embarrassé de répondre.

Toujours est-il que la ménagerie Mitaine avait quitté Tarascon depuis plus de trois mois, et le tueur de lions ne bougeait pas... Après tout, peut-être le candide héros, aveuglé par un nouveau mirage, se figurait-il de bonne foi qu'il était allé en Algérie. Peut-être qu'à force de raconter ses futures chasses, il s'imaginait les avoir faites, aussi sincèrement qu'il s'imaginait avoir hissé le drapeau consulaire et tiré sur les Tartares, pan! pan! à Shang-Haï.

Malheureusement, si cette fois encore Tartarin de Tarascon fut victime du mirage, les Tarasconnais ne le furent pas. Lorsqu'au bout de trois mois d'attente, on s'aperçut que le chasseur n'avait pas encore fait une malle, on commença à murmurer.

"Ce sera comme pour Shang-Haï!" disait Costecalde en souriant. Et le mot de l'armurier fit fureur dans la ville; car personne ne croyait plus en Tartarin.

Les naïfs, les poltrons, des gens comme Bézuquet, qu'une puce aurait mis en fuite et qui ne pouvaient pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, ceux-là surtout étaient impitoyables. Au cercle, sur l'esplanade, ils abordaient le pauvre Tartarin avec de petits airs goguenards.

"Et "autremain", pour quand ce voyage?"

Dans la boutique Costecalde, son opinion ne faisait plus foi. Les chasseurs de casquettes reniaient leur chef!

Puis les épigrammes s'en mêlèrent. Le président Ladevèze, qui faisait volontiers en ses heures de loisir deux doigts de cour à la muse provençale, composa dans la langue du cru une chanson qui eut beaucoup de succès. Il était question d'un certain grand chasseur appelé maître Gervais, dont le fusil redoutable devait exterminer jusqu'au dernier tous les lions de l'Afrique. Par malheur ce diable de fusil était de complexion singulière: "on le chargeait toujours, il ne partait jamais."

Il ne partait jamais! vous comprenez l'allusion...

En un tour de main, cette chanson devint populaire; et quand Tartarin passait, les porte-faix du quai, les petits décrotteurs de devant sa porte chantaient en choeur:

Lou Fûsiou de mestre Gervaï
Toujou lou cargon, toujou lou cargon
Lou Fûsiou de mestre Gervaï
Toujou lou cargon, part jamaï.

Seulement cela se chantait de loin, à cause des doubles muscles.

O fragilité des engouements de Tarascon!...

Le grand homme, lui, feignait de ne rien voir, de ne rien entendre; mais au fond cette petite guerre sourde et venimeuse l'affligeait beaucoup; il sentait Tarascon lui glisser dans la main, la faveur populaire aller à d'autres, et cela le faisait horriblement souffrir. Ah! la grande marmite de la popularité, il fait bon s'asseoir devant, mais quel échaudement quand elle se renverse!...

En dépit de sa souffrance, Tartarin souriait et menait paisiblement sa même vie, comme si de rien n'était.

Quelquefois cependant ce masque de joyeuse insouciance, qu'il s'était par fierté collé sur le visage, se détachait subitement. Alors, au lieu du rire, on voyait l'indignation et la douleur...

C'est ainsi qu'un matin que les petits décrotteurs chantaient sous ses fenêtres: "Lou fûsiou de mestre Gervaï", les voix de ces misérables arrivèrent jusqu'à la chambre du grand homme en train de se raser devant sa glace. (Tartarin portait toute sa barbe, mais, comme elle venait trop forte, il était obligé de la surveiller).

Tout à coup la fenêtre s'ouvrit violemment et Tartarin apparut en chemise, en serre-tête, barbouillé de bon savon blanc, brandissant son rasoir et sa savonnette, et criant d'une voix formidable:

"Des coups d'épée, messieurs, des coups d'épée!... Mais pas de coups d'épingle!"

Belles paroles dignes de l'histoire, qui n'avaient que le tort de s'adresser à ces petits fouchtras, hauts comme leurs boîtes à cirage, et gentilhommes tout à fait incapables de tenir une épée!

* * *

XII

De ce qui fut dit dans la petite maison du baobab.

Au milieu de la défection générale, l'armée seule tenait bon pour Tartarin.

Le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, continuait à lui marquer la même estime: "C'est un lapin!" s'entêtait-il à dire, et cette affirmation valait bien, j'imagine, celle du pharmacien Bézuquet... Pas une fois le brave commandant n'avait fait allusion au voyage en Afrique; pourtant, quand la clameur populaire devint trop forte, il se décida à parler.

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles.

"Tartarin", fit l'ancien capitaine avec autorité, "Tartarin, il faut partir!" Et il restait debout dans l'encadrement de la porte, — rigide et grand comme le devoir.

Tout ce qu'il y avait dans ce "Tartarin, il faut partir!" Tartarin de Tarascon le comprit.

Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un oeil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie, et d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit: "Je partirai, Bravida!"

Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite... il lui fallut le temps de s'outiller.

D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription:

TARTARIN DE TARASCON
Caisse d'Armes

Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route.

Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison de conserves alimentaires, du pemmican en tablettes pour faire du bouillon, une tente-abri d'un nouveau modèle, se montant et se démontant à la minute, des bottes de marin, deux parapluies, un waterproof, des lunettes bleues pour prévenir les ophtalmies. Enfin le pharmacien Bézuquet lui confectionna une petite pharmacie portative bourrée de sparadrap, d'arnica, de camphre, de vinaigre des quatre voleurs.

Pauvre Tartarin! ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui; mais il espérait, à force de précautions et d'attentions délicates, apaiser la fureur de Tartarin-Sancho, qui, depuis que le départ était décidé, ne décolérait ni de jour ni de nuit.

* * *

XIII

Le départ.

Enfin il arriva, le jour solennel, le grand jour.

Dès l'aube, tout Tarascon était sur pied, encombrant le chemin d'Avignon et les abords de la petite maison du baobab. Du monde aux fenêtres, sur les toits, sur les arbres; des mariniers du Rhône, des portefaix, des décrotteurs, des bourgeois, des ourdisseuses, des taffetassières, le cercle, enfin toute la ville; puis aussi des gens de Beaucaire qui avait passé le pont, des maraichers de la banlieue, des charrettes à grandes bâches, des vignerons hissés sur de belles mules attifées de rubans, de flots, de grelots, de noeuds, de sonnettes, et même, de loin en loin, quelques jolies filles d'Arles venues en croupe de leur galant, le ruban d'azur autour de la tête, sur de petits chevaux de Camargue gris de fer.

Toute cette foule se pressait, se bousculait devant la porte de Tartarin, ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les "Teurs".

Pour Tarascon, l'Algérie, l'Afrique, la Grèce, la Perse, la Turquie, la Mésopotamie, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les "Teurs" (les Turcs).

Au milieu de cette cohue, les chasseurs de casquettes allaient et venaient, fiers du triomphe de leur chef, et traçant sur leur passage comme des sillons glorieux.

Devant la maison du baobab, deux grandes brouettes. De temps en temps, la porte s'ouvrait, laissant voir quelques personnes qui se promenaient gravement dans le petit jardin. Des hommes apportaient des malles, des caisses, des sacs de nuit, qu'ils empilaient sur les brouettes.

A chaque nouveau colis, la foule frémissait. On se nommait les objets à haute voix. "Ca, c'est la tente-abri... Ca, ce sont les conserves... la pharmacie... les caisses d'armes..." Et les chasseurs de casquettes donnaient des explications.

Tout à coup, vers dix heures, il se fit un grand mouvement dans la foule. La porte du jardin tourna sur ses gonds violemment.

"C'est lui!... c'est lui!" criait-on.

C'était lui...

Quand il parut sur le seuil, deux cris de stupeur partirent de la foule:

"C'est un Teur!...

— Il a des lunettes!"

Tartarin de Tarascon, en effet, avait cru de son devoir, allant en Algérie, de prendre le costume algérien. Large pantalon bouffant en toile blanche, petite veste collante à boutons de métal, deux pieds de ceinture rouge autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé, sur sa tête une gigantesque checchia (bonnet rouge) et un flot bleu d'une longueur!... Avec cela, deux lourds fusils, un sur chaque épaule, un grand couteau de chasse à la ceinture, sur le ventre une cartouchière, sur la hanche un révolver se balançant dans sa poche de cuir. C'est tout...

Ah! pardon, j'oubliais les lunettes, une énorme paire de lunettes bleues qui venaient là bien à propos pour corriger ce qu'il y avait d'un peu trop farouche dans la tournure de notre héros!

"Vive Tartarin!... vive Tartarin!" hurla le peuple. Le grand homme sourit, mais ne salua pas à cause de ses fusils qui le gênaient. Du reste, il savait maintenant à quoi s'en tenir sur la faveur populaire: peut-être même qu'au fond de son âme il maudissait ses terribles compatriotes, qui l'obligeaient à partir, à quitter son joli petit chez lui aux murs blancs, aux persiennes vertes... Mais cela ne se voyait pas.

Calme et fier, quoiqu'un peu pâle, il s'avança sur la chaussée, regarda ses brouettes, et, voyant que tout était bien, prit gaillardement le chemin de la gare, sans même se retourner une fois vers la maison du baobab. Derrière lui marchaient le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, le président Ladevèze, puis l'armurier Costecalde et tous les chasseurs de casquettes, puis les brouettes, puis le peuple.

Devant l'embarcadère, le chef de gare l'attendait, — un vieil Africain de 1830, qui lui serra la main plusieurs fois avec chaleur.

L'express Paris-Marseille n'était pas encore arrivé. Tartarin et son état-major entrèrent dans les salles d'attente. Pour éviter l'encombrement, derrière eux le chef de gare fit fermer les grilles.

Pendant un quart d'heure, Tartarin se promena de long en large dans les salles, au milieu des chasseurs de casquettes. Il leur parlait de son voyage, de sa chasse, promettant d'envoyer des peaux. On s'inscrivait sur son carnet pour une peau comme pour une contredanse.

Tranquille et doux comme Socrate au moment de boire la ciguë, l'intrépide Tarasconnais avait un mot pour chacun, un sourire pour tout le monde. Il parlait simplement, d'un air affable; on aurait dit qu'avant de partir, il voulait laisser derrière lui comme une traînée de charme, de regrets, de bons souvenirs. D'entendre leur chef parler ainsi, tous les chasseurs de casquettes avaient des larmes, quelques-uns même des remords, comme le président Ladevèze et le pharmacien Bézuquet.

Des hommes d'équipes pleuraient dans des coins. Dehors, le peuple regardait à travers les grilles, et criait: "Vive Tartarin!"

Enfin la cloche sonna. Un roulement sourd, un sifflet déchirant ébranla les voûtes... En voiture! en voiture!

"Adieu, Tartarin!... adieu, Tartarin!...

— Adieu, tous!..." murmura le grand homme, et sur les joues du brave commandant Bravida il embrassa son cher Tarascon.

Puis il s'élança sur la voie, et monta dans un wagon plein de Parisiennes, qui pensèrent mourir de peur en voyant arriver cet homme étrange avec tant de carabines et de revolvers.

(à suivre)

—o—

Une horloge à 95 cadrans

Pétrograd prétend posséder l'horloge la plus merveilleuse qui existe. Son colossal cadran a quatre-vingt-quinze faces qui indiquent simultanément l'heure pour trente différents points de la terre, le mouvement de la terre autour du soleil, les phases de la lune, les signes du zodiaque, le passage sur le méridien de plus de cinquante étoiles de l'hémisphère nord et la date selon les calendriers grégorien, grec, musulman et hébreux. Après que les pièces détachées de cette horloge furent arrivées de Suisse il fallut un travail de deux années pour les mettre en place.

Il y a quelque temps, un horloger de Glasgow était chargé de réparer une montre, la plus remarquable que toutes celles qu'il avait vues en 42 ans: elle se remontait d'elle-même quand on ouvrait puis refermait le boîtier. Il fallait répéter cette opération huit ou neuf fois par jour pour remonter la montre complètement.

Un immense cimetière au centre de l'Espagne

Madrid. — Le "Diario Universal" annonce qu'on se propose de construire à Cerroangeles, centre géographique de l'Espagne, de grandes catacombes qui seront appelées "la ville des morts" et où tous les catholiques d'Espagne seront inhumés. Ces catacombes couvriront un territoire de cinq kilomètres carrés.

Au centre de ces catacombes sera élevée une croix de fer gigantesque, au pied de laquelle des messes, pour le repos des âmes, seront dites quotidiennement.

—o—

L'action Francaise

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE FEVRIER.

L'*Action française*, de février, nous apporte encore un numéro fort substantiel. Le mot d'ordre: *Pour la fraternité française*, nous invite à tourner notre attention vers des groupes que nous, du Québec, nous oublions trop souvent et qui nous tiennent pourtant, de plus près, par le sang, la langue et la loi. M. Antonio Perrault, dans des pages de haut ton, de forte doctrine, de grande élévation morale, donne le deuxième article de la consultation de cette année: *L'aspect moral du problème économique*. Puis voici une nouvelle collaboratrice, Mlle Marguerite Taschereau, avec des pages de fine critique d'art: *De l'art monumental et de son influence sur le goût populaire*. L'article fait partie d'un volume actuellement sous presse et que cette primeur fait désirer ardemment. Le Père Adélard Dugré, S. J., qui a touché depuis quelque temps aux problèmes de pédagogie, y revient cette fois avec *Formation française*, article de saine et claire philosophie et très opportune par le temps qui court. Charles Dollard continue la série des chroniques des groupes français, en nous donnant une tranche de la vie franco-américaine.

Cette chronique peut-être un peu sévère contient néanmoins le diagnostic de gens qui ne se font pas illusion et qui entendent bien guérir. Henri d'Arles a donné à ce numéro de l'*Action française* une généreuse contribution. Notre *année littéraire* permet d'apprécier, en un rapide coup d'oeil, toute notre production intellectuelle de l'année dernière. Le critique ne s'est pas contenté d'énumérer; il a jugé avec art et précision. Qu'on lise aussi, dans le même numéro, ces conseils d'action, que sont *A travers la vie courante* de Pierre Homier, *La Vie de l'Action française*, de Jacques Brassier. Et que l'on ne manque point non plus la revue des livres où M. l'abbé Ph. Perrier et le R. Père Gilles Marchand, O. M. I., ont signé des notes très importantes. Ceux qui auront lu ce numéro se diront, sans doute qu'une telle revue, reste encore à fort bon marché à $2.00 par année et prendront la résolution de solder leur abonnement. L'Action française se vend 20 sous au numéro. On peut en obtenir un spécimen gratuit en écrivant à l'Action française, Ch. 45, Immeuble la Sauvegarde, Montréal.

Choses et autres

Une crise de pharisaisme et de sottise

C'est ainsi que se caractérise la prohibition et le féminisme, dont les provinces anglaises du Canada et les Etats-Unis tentent de faire l'essai, à l'exception de la province de Québec qui reste comme un ilot de bon sens au milieu de cette mer de pharisaïsme et de sottise qui a envahi la mentalité anglo-protestante.

Ces deux prétendues réformes sont vouées à une faillite retentissante, et il ne faudra pas des années avant que l'on s'aperçoive que la vieille province catholique et française avait eu raison de ne pas s'emballer et de rester traditionaliste.

En France et chez les nations latines, la prohibition serait vouée au ridicule et le féminisme ne recueille guère plus de succès. Une Française, Marthe Borely, écrit dans l'*Eclair* de Montpellier:

"Il y a bien des raisons de supposer en ce qui concerne l'idéologie féministe, qu'il se produira avant peu en France ce qui se produit actuellement en Suisse et en Belgique, ou la propagande féministe ne trouve plus un terrain suffisamment favorable. Il a fallu notre trouble intellectuel pour que cette propagande ne rencontrât pas de résistance. Il faut un grand trouble social comme en Italie pour qu'elle triomphe.

"Quelque puissante que soit cette organisation féministe qui opère avec le mystère d'une franc-maçonnerie, quels que soient ses moyens financiers, son accointance avec l'élément révolutionnaire juif, le moment arrivera où, le flot crevant la digue, le contre-féminisme s'imposera.

".... Je n'ignore point que certains conservateurs fondent quelque espoir sur le vote des femmes. Je me permettrai de leur dire qu'ils s'abusent et que le féminisme n'a jamais servi que les intérêts du socialisme dont il est le frère."

:o:

Nos institutions religieuses ont épargné au peuple des millions

On a calculé qu'une seule institution d'enseignement comme l'Université Laval de Québec a épargné au peuple depuis sa fondation plus de douze millions.

Par la simple comparaison des chiffres officiels, il ressort que dans la province de Quebec les Soeurs de la Providence, qui ont charge de l'asile des aliénés, épargnent chaque année plus d'un demi-million à la province, exactement $636,000.

Et ce n'est là qu'un seul domaine de l'assistance. Si on faisait en détail le relevé de ce que les communautés-religieuses épargnent au peuple par leurs oeuvres de charité: hôpitaux, orphelinats, refuges, maisons d'enseignement, etc., en comparaison de ce que coûteraient ces mêmes institutions si elles devenaient exclusivement à la charge de l'Etat et entretenues à prix d'argent par un personnel laïque, on arriverait à un chiffre formidable qui ne serait pas loin d'atteindre le milliard pour le Canada seulement.

"Il y a si longtemps, écrit à ce sujet M. Omer Héroux, que nous voyons le bien se faire, il est si logiquement la résultante de la vie religieuse avec laquelle nous sommes familiers depuis notre enfance, que nous ne songeons plus trop souvent, à le remarquer ou à en mesurer l'étendue. D'autres admirent bien le prodigieux dévouement des congrégations, la magnifique ingéniosité de leur charité, mais ne s'arrêtent point à se demander de quel poids cette ingéniosité et ce dévouement soulagent les épaules des contribuables."

o

Un général belge se fait Bénédictin

Le général comte François de Gruenno, ancien aide de camp du roi Léopold II et professeur à l'Académie militaire royale de Belgique a quitté l'armée pour entrer, comme novice, à l'abbaye bénédictine de Maredsous.

Le comte, qui est veuf, avait épousé la fille du fameux écrivain français et chef catholique, le comte de Montalembert. Un de ses fils, le comte Chs. de Gruenno, est député au parlement belge.

Pas de modes indécentes à l'église

En conclusion d'une forte lettre pastorale contre les modes indécentes, Mgr Léonard, évêque de Rimouski, vient d'enjoindre à son clergé de refuser d'admettre au Tribunal de la Pénitence et à la Table sainte les personnes du sexe "qui se présenteront sans avoir un collet fermé au cou, les bras couverts en entier, la robe descendant à environ cinq pouces de terre au moins; tout transparent, ou étoffe ajourée, ou tout habit collant qui fait ressortir les formes d'une manière indécente, sera considéré comme habit inconvenant, dans les mêmes circonstances.

"On affichera aux portes des églises un avis interdisant de se présenter dans le lieu saint dans un costume immodeste; et Monsieur le curé verra prudemment à éloigner celles qui manqueront gravement à cette défense."

o

Un énorme bâteau

Le "Bismarck," le plus gros paquebot au monde, vient d'être vendu par le gouvernement anglais à la ligne White Star qui le mettra sur la route New York-Southampton au commencement de l'année prochaine. Ce géant des mers n'est pas encore terminé cependant. Il est actuellement dans les chantiers maritimes de Hambourg, en Allemagne. Il a une longueur de 912 pieds, 100 pieds de large et 57 pieds de profondeur. Il peut accomoder 3,500 passagers et 1,250 hommes d'équipage. On pourra loger 990 passagers en première classe, 544 en deuxième, 934 en troisième et 1,068 en quatrième.

o

Une belle ligue d'hommes catholiques

A Budapest, capitale de la Hongrie, vient de se fonder une belle ligue d'hommes pour intensifier la vie intérieure des milieux intellectuels catholiques: "cette ligue n'est ni un parti ni une société, mais une ligue libre d'hommes catholiques qui veulent promouvoir le salut du pays, en premier lieu par le renouvellement complet de leur vie intérieure chrétienne. Les membres de la ligue prennent part tous les mois à une conférence et à une Communion. C'est à cette occasion que le nonce du Saint-Père, Mgr Schioppa, distribua pour la première fois la Sainte Communion dans l'église de l'Université. La ligue veut étendre ce mouvement dans tout le pays, afin que par la réception fréquente de l'Eucharistie, les hommes catholiques puissent tenir tête à la masse des pseudo chrétiens et des chrétiens à demi.

:o:

$91.50 pour une douzaine d'oeufs

Dans une petite ville de l'Alabama, aux Etats-Unis, une douzaine d'oeufs s'est vendue $91.50.

Il faut dire qu'ils avaient été pondus par une poule de race et qu'ils étaient vendus au profit des enfants miséreux d'Europe. Le premier qui fut offert aux enchères a été adjugé pour $22.50 et le reste à des prix inférieurs, jusqu'à $1.00.

:o:

M. Thaddaus cause avec deux jeunes dames:

— M. Thaddaus, lui demande l'une d'elles à brûle-pourpoint, laquelle de nous deux est la plus âgée?

— Sur mon honneur, belles dames, vous paraissez toutes les deux *plus jeunes l'une que l'autre*!

Les Etats-Unis seront-ils représentés au Vatican?

Le *World* annonce qu'une vigoureuse campagne est menée pour tenter de persuader le nouveau président Harding de reprendre les relations diplomatiques avec le Vatican qui avaient cessé en 1868.

Les auteurs du mouvement considèrent que les Etats-Unis, en ce qui concerne les relations avec le Vatican, ne devraient pas se trouver en état d'infériorité avec des Etats moins importants.

Le *World* assure qu'en principe M. Harding est favorable à la reprise des relations et qu'il aurait l'intention de nommer M. Francis Egan, ex-ministre des Etats-Unis en Danemark, au poste de représentant auprès du Saint-Siège.

Le *World* ajoute que dans le cas où les relations avec le Vatican seraient reprises, le représentant des Etats-Unis devrait avoir le rang d'ambassadeur et la délégation apostolique à Washington devrait être transformée en une nonciature.

:o:

Le voyage de Wilson en France a coûté cher

Washington — Un violent débat a eu lieu, ces jours derniers, à la chambre des représentants, entre républicains et démocrates.

Il appert que les dépenses du président Wilson en Europe, pour la discussion des termes de l'armistice et du traité de Versailles se seraient élevées à 150 *millions* de dollars. Les républicains se scandalisent de ce chiffre et ont demandé et obtenu que ces dépenses soient expliquées item par item.

Il va sans dire que ces dépenses comprennent celles qu'ont entraînées la marine, une flotte de cuirassés et un personnel qui auraient fait pâlir de jalousie le plus fastueux des empereurs de Rome.

Le fameux hôtel Crillon, où M. Wilson et sa maisonnée—officiers, secrétaires, etc. — avaient leur pied à terre, a été endommagé pour $125,000 par ses pensionnaires.

o

Pour traverser l'océan en aéroplane

Paris. — Le célèbre constructeur d'aéroplanes Giovanni Caproni est actuellement occupé à faire l'essai d'un hydravion, le plus considérable qui ait été construit. Il pourra transporter 100 personnes.

La machine a une envergure d'ailes de 33 mètres. Elle pèse 24 tonnes. Huit moteurs de 400 chevaux chacun font mouvoir l'hydravion à une vitesse de 150 kilomètres à l'heure. L'équipage se composera de trois pilotes et de deux mécaniciens. Dans la cabine en forme de canot-automobile, il y a des sièges pour 100 personnes.

Rien d'aussi gigantesque n'avait encore été tenté par Caproni dont les avions de bombardement constituaient jusqu'aujourd'hui la création la plus audacieuse. On a fait subir à la machine ses premiers essais, il y a quelques jours, sur le Lac Majeur. On n'a pas tenté d'envolée. On s'est contenté d'essais à la surface de l'eau durant lesquels la machine a filé comme un taxi, s'élevant de quelques pieds à certains moments. Si de nouveaux essais donnent un résultat aussi satisfaisant, Caproni entreprendra la construction d'un avion pouvant transporter 300 personnes avec lequel il inaugurera un service transatlantique.

:o:

— Comment, tu salues ce gros usurier qui ose prêter de l'argent à des mineurs au taux de 30 p. c.

— Mon cher, mieux vaut un filou qui prête à trente qu'un honnête homme qui *refuse* de prêter à six!

Aide au College Francais

Campagne de souscription de l'A. C. F. C.

Appel à la générosité patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Le mois dernier, nous avons fait appel aux membres du clergé franco-canadien de la Saskatchewan ainsi qu'aux représentants des professions libérales. La plus grande partie ont répondu à cet appel. Les autres le feront sous peu, nous en avons la conviction. Nous recevrons leurs souscriptions encore pendant tout le mois de mars. Aucun d'entre eux ne voudra manquer au rendez-vous d'honneur qui nous est donné par notre archevêque.

Nous faisons aujourd'hui un appel spécial à nos hommes d'affaires, à nos commerçants, à nos agriculteurs, à nos fermiers, à tout le peuple enfin, à tout le groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

Nous savons que les conditions financières ne sont pas favorables et que la saison n'est pas propice pour une souscription de ce genre; mais c'est justement pour faciliter les choses que le Comité a décidé d'accepter des notes payables au 1er octobre ou au 1er novembre.

D'ailleurs, quand bien même faudrait-il faire des sacrifices, nous aurions encore le droit de les demander à nos compatriotes, parce que c'est avec des actes de ce genre que l'on mesure la force de résistance d'un groupe ou d'une race et qu'un devoir accompli sans sacrifice perd par le fait même une partie de sa valeur.

Ce que nous voulons, ce ne sont pas seulement les grosses souscriptions des riches, mais aussi les petites souscriptions des pauvres. Souvent un malheureux aura plus de mérite avec les dix dollars qu'il apportera modestement, que le riche avec sa contribution plus grosse.

Nous demandons, au nom de la race, et pour la race, une chose qui lui est due. Tous, riches ou pauvres, prêtres, avocats, médecins, notaires, instituteurs, commerçants, fermiers, travailleurs, doivent verser leur cotisation suivant leurs moyens. Tant pis pour ceux qui n'auront pas assez de coeur pour le comprendre: Ils sont à plaindre.

Ceux là, ils trouvent toujours des arguments pour leur servir d'excuses. Quelle est la cause, aussi mauvaise soit-elle qui ne puisse pas fournir d'arguments à ses partisans?

"Le collège n'était pas urgent; sa construction ne s'imposait pas; son emplacement est mal choisi" — A ceux là, nos conférenciers ont répondu partout où ils ont passé.

D'autres trouvent de nouveaux prétextes pour ne pas souscrire: l'organisation n'est pas parfaite; l'on aurait dû s'y prendre autrement, etc., etc. Et il est très probable que si l'on s'y était pris autrement, ils auraient trouvé de nouvelles raisons pour mettre leurs portefeuilles solidement en sûreté. Ce sont de ces gens qui sont les seuls à bien faire, qui parlent beaucoup mais s'arrangent toujours pour ne rien payer. Cette campagne aura eu au moins l'avantage de nous les montrer tels qu'ils sont, de nous dévoiler aussi de magnifiques dévouements qui sont allés droit au coeur des organisateurs et de notre vénéré archevêque.

Nos hommes d'affaires, nos fermiers, nos ouvriers, comprendront toute l'étendue de leurs devoirs; ils ne se laisseront pas vaincre en générosité par les autres classes de la société: ils vont sans tarder envoyer leurs souscriptions par chèques ou par notes et contribuer suivant leurs moyens à assurer l'avenir et l'indépendance de notre collège français.

Ce qui nous manque, ce sont des hommes instruits, possédant une solide instruction classique, faisant honneur à la race et pouvant la diriger. C'est au collège français de Gravelbourg, que nous formerons ces chefs dont nous avons besoin.

Mgr Mathieu, à la Convention de Meyronne, le 22 déc., 1920.



Si, avant de mourir, je puis assurer la vie et l'avenir de collège français, j'aurais fait l'oeuvre de ma vie, je mourrai en paix.

Déclaration faite par Sa Grandeur Mgr Mathieu, à Gravelbourg, juillet 1920.

Les souscriptions pour les Universités Laval et McGill à Montréal et à Québec ont donné des millions de dollars dans quelques semaines. Celles pour le collège allemand de Muenster et le collège anglais de Régina ont donné de superbes résultats. Serons-nous moins généreux? Sommes-nous d'une race inférieure? Tenons-nous moins à notre langue, à notre foi, à nos traditions? Si oui, disparaissons donc et qu'il ne soit plus question de nous.

Mais si nous sommes toujours de la race des Croisés, de la race des Dollard et des La Vérendrye, de la belle et magnifique race française, sachons donc le montrer, et que nos actes soient en accord avec nos paroles.

L'on mesure les forces de résistance d'une race, non pas par les beaux discours prononcés, mais par les sacrifices consentis par cette race.

La souscription pour notre collège sera donc une mesure pour juger du degré de patriotisme de chacun de nous en particulier et du groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan en général.

Faites votre devoir de Franco-Canadien en répondant à l'appel de Monseigneur Mathieu, et souscrivez immédiatement.

Vous aiderez ainsi aux membres du comité.

Adressez toutes les souscriptions à

Mgr MAROIS, Sec.-Gén. de l'A. C. F. C.,
Archevêché de Régina.

RAYMOND DENIS,
Organisateur Général de l'A. C. F. C.

Ou à DONATIEN FREMONT,
Chef du Sécrétariat l'A. C. F. C.,
Prince Albert.

LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS, A. C. F. C.

Nouvelles étrangères

Pour sauver l'Autriche de la banqueroute

Paris.— Actuellement tous les efforts convergent vers le relèvement financier de la république d'Autriche. Louis Loucheur, ministre des territoires libérés, qui dirige les négociations entre la France et la république autrichienne, a conféré avec des banquiers français et italiens. Les financiers des deux pays ont fait bon accueil aux suggestions du ministre Loucheur. Les cercles financiers de Belgique se sont déclarés en faveur de ce mouvement de secours pour la malheureuse Autriche.

—o—

Les Antilles françaises deviendront-elles possession des Etats-Unis?

Paris. — Le sénateur Bérenger exprime la crainte que les Etats-Unis ne veuillent s'emparer des Antilles françaises. M. Bérenger, qui représente les Antilles françaises au Sénat français, déclare que la possession de ces îles par les Etats-Unis est nécessaire si la doctrine Munroe est abolie.

Le "Petit Bleu" dit qu'il existe un danger américain. "Nos amis américains nous aiment", dit-il. Ils nous aiment tant qu'ils veulent nous absorber".

Les Américains ont déjà Cuba et Haïti. Afin d'appliquer leur fameuse doctrine Munroe, les Etats-Unis jugent nécessaire de posséder les Antilles françaises. Mais, cette région veut rester française. Elle ne veut pas se vendre à des entreprises colossales".

—:o:—

Est-ce donc là cette capitale où l'on ne connaît plus Dieu?

Il y a quelque temps se tenait à la basilique de Montmartre à Paris le Congrès annuel des adorateurs qui inspire à "Franc" de la *Croix* cette réflexion:

"Simple oeuvre de piété, dira quelqu'un. Oui, mais si l'on songe qu'à Paris ils sont six mille groupés ainsi, que depuis plus d'un quart de siècle ils n'ont pas permis que dans la basilique le Saint Sacrement fut une seule nuit sans fidèles se succédant devant l'autel pour réparer et prier, et qu'ils assurent l'adoration nocturne dans beaucoup d'églises de la capitale qui ne pourraient se suffire à elles-mêmes pour cet office spirituel pendant les triduums de l'Adoration perpétuelle diocésaine, il est impossible de ne pas être frappé par la splendeur de cette prière. Elle offre un caractère de manifestation publique qui impressionne l'observateur, et elle doit exercer sur le Coeur de Dieu une influence puissante pour attirer la grâce sur notre monde qui en a un si grand besoin!

"Lorsque, chaque quatrième dimanche, la basilique se remplit de leur foule pieuse et qu'ils défilent, un flambeau à la main, pour faire cortège à Jésus-Hostie, les assistants, les étrangers surtout, ne peuvent cacher leur admiration et ils disent: Est-ce donc là cette capitale où l'on assurait qu'on ne connaît pas Dieu?"

—:o:—

La famine règne en Chine et dans les Indes

Les récoltes dans le nord de la Chine sont à peu près nulles depuis 1919. Tout ce que les Chinois ont pu obtenir, sont les restes des récoltes des autres parties de la Chine. De plus ils ont pu n'en importer que très peu de l'extérieur en raison des prix exorbitants qui ont prévalu pendant près de quatre années dans tout le monde. Ils ont voulu émigrer sous des cieux meilleurs, où ils auraient pu avoir de meilleures récoltes, mais ces pays fertiles sont tellement éloignés de la Chine et les ressources des pauvres Chinois sont tellement maigres que ces émigrants sont morts comme des mouches sur la route de l'exil.

A moins de leur expédier illico de fortes quantités de nourriture, les Chinois mourront de faim par milliers. Et même, en dépit des secours qui pourraient venir des autres pays, un grand nombre mourront quand même, car dans les districts ravagés par la famine, les Chinois sont dans un tel état de faiblesse et de maladie, qu'il serait presque impossible de les soulager même en leur envoyant des vivres.

La famine éprouve les Indes. Les récoltes sont généralement très mauvaises et cette population qui se nourrit presque exclusivement de grains, a une inquiétude très grande pour l'avenir. La province de Punjab, la plus riche des Indes, est très pauvre cette année. Sa population est de 25,000,000. Celle de Pyderab compte 11,000,000 d'habitants. On craint des désastres surtout dans les grandes villes.

Une menace pour le monde entier

"*LES CHEFS BOLCHEVISTES ONT DANS LES VEINES LE SANG DES BOURREAUX DE NOTRE-SEIGNEUR*".

Les évêques de Pologne ont publié une lettre pastorale qui signale le danger que fait courir au monde entier la diffusion du bolchevisme derrière lequel se cache la race juive et la Franc-Maçonnerie:

"Les Soviets ont détruit la Russie et ils veulent en faire autant avec la Pologne, disent dans ce document les évêques polonais.

"Nous ne sommes pas les seuls menacés. Les Rouges ne veulent pas seulement subjuguer et ruiner la Pologne, mais ils veulent s'en servir comme d'un marche-pied pour arriver à la conquête du monde. Pensez-vous que nous nous trompons? Non, la conquête du monde, voilà le but des Rouges. L'homme qui suivrait toutes les ramifications de la propagande soviet, laquelle, comme une toile d'araignée comprend tous les pays, les plus petits comme les plus éloignés; l'homme qui étudierait les méthodes rouges ou la psychologie de ce système comprendrait facilement ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que les soviets désirent la conquête du monde. C'est là leur but et leur rêve.

"La race qui contrôle le mouvement bolchéviste mène déjà le monde par son argent et ses banques. La même race, aveuglée par l'éclat du pouvoir, a résolu de dominer toutes les nations. L'amour de la classe ouvrière, la sympathie pour le prolétariat, tout cela n'est que subterfuges entre les mains de cette race: c'est le masque qui cache la face réelle de l'ennemi de tout le monde.

"Tout est prêt aujourd'hui pour la conquête du monde. Regardez partout et que voyez-vous? Les hommes se préparent en cachette et attendent le signal de la révolution universelle. Les grèves et les agitations paralysent tous les efforts dirigés vers l'établissement de la paix et la reconstruction.

"Le bolchevisme, c'est la quintessence de la haine de tous les âges contre la civilisation chrétienne. Toutes les puissances néfastes qui ont déjà travaillé à la destruction de la famille, de la religion et de toute législation se sont réunies dans ce mouvement qui est né en Russie. Le bolchevisme n'existe que par la terreur, la guerre, le meurtre et le despotisme. C'est la négation complète de tout principe démocratique et de la liberté des peuples.

"La haine et surtout la haine de toute chrétienté, voilà l'essence du bolchevisme. Cette haine est surtout dirigée contre le Christ, sa croix et son Eglise et ce parce que les chefs du bolchévisme ont dans les veines le sang des bourreaux de notre Sauveur.

"Le bolchévisme, c'est l'Anté-Christ. La preuve réside dans le fait que les Rouges profanent les églises, tuent les prêtres et persécutent les catholiques.

"Priez pour la Pologne": tel est le cri de l'épiscopat polonais lancé au monde entier, monde qui, comme le dit la pastorale, bien qu'il soit indifférent au sort de l'Eglise, tient à conserver sa culture qu'il tient de l'Eglise elle-même.

"Nous ne demandons pas des troupes, ni des armes, ni des munitions", disent les évêques: "ce que nous voulons, ce sont des prières. Priez pour que la Pologne jouisse enfin d'une paix durable, paix qui retarde autant que possible la conquête, par les Rouges, non seulement de la Pologne, mais du monde entier. Nous désirons la paix et chaque jour nous prions pour l'obtenir. Autrefois le monde catholique a souvent prié pour la Pologne; jamais cependant nous avons eu autant besoin de ses prières. Souvenez-vous qu'en priant pour la Pologne toutes les nations en bénéficieront. Par la prière, le monde catholique deviendra un grand camp capable de résister à cet autre camp, grand mais horrible du bolchevisme".

—:o:—

La persécution religieuse est très violente en Slovaquie

La persécution religieuse en Slovaquie se poursuit avec un acharnement systématique. La religion catholique et son clergé sont bafoués et insultés en paroles et par écrit, dans les maisons privées comme dans les assemblées publiques, dans le but de soulever le peuple contre tout ce qui est saint et vénérable. Des instituteurs d'écoles primaires et moyennes, qui en 15 jours achèvent toutes leurs études, s'en vont répéter en classe: "Dieu est bien vieux, sa fin est proche, si toutefois il n'est pas mort déjà!"

Une nuit des soldats tchèques forcèrent l'église de Hernadtihany, revêtirent les ornements sacerdotaux, sortirent l'hostie de l'ostensoir, répandirent par terre les hosties du ciboire, en clouèrent d'autres sur les bancs de l'église, dansèrent autour de l'autel, fumèrent, éventrèrent les troncs et finalement s'éloignèrent, emportant avec eux les vases sacrés.

—:o:—

Le personnage politique le plus important de l'Autriche est Mgr Seipel qui sera peut-être le futur président.

Vienne. — Au moment où l'anticléricalisme est florissant et où le radicalisme est en pleine possession du pouvoir, il est intéressant de noter qu'en Autriche le plus important personnage politique est un prêtre catholique, Mgr Ignaz Seipel.

Comme président du parti social chrétien, Mgr Seipel, âgé de 44 ans, est la plus puissante personnalité de l'Etat. Ses ennemis politiques l'admirent et le respectent autant qu'ils le craignent. Ses amis ont en lui une confiance aveugle. Il n'est pas admiré par ses compatriotes seulement car les membres des missions diplomatiques étrangères, à Vienne, recherchent et suivent ses conseils.

Naturellement, comme tout homme de sa position, il est sujet à bien des attaques. On dit: qu'il a des projets extravagants, qu'il veut le rétablissement de la Monarchie, qu'il travaille à faire échouer l'union austro-allemande et qu'il est le champion de la France. Tous admettent cependant que Mgr Seinel est un homme de génie.

Mgr Seipel naquit à Vienne. Après avoir étudié la théologie sous la direction des savants professeurs Schindler, Poetzl et Bickell, à l'université de Vienne, il fut ordonné prêtre en 1899. Après quelques années de ministère paroissial il fut nommé professeur de théologie à l'Université de Salzbourg et en 1917 à l'Université de Vienne.

Il attira sur lui l'attention du public lorsqu'au cours de la guerre, avec le Dr Lammasch, il fit des propositions de paix pour faire contrepoids aux demandes des pan-germanistes, et plus tard lorsqu'il demanda une révision des lois du pays d'après les principes chrétiens. Récemment son adhésion au programme de la restauration de l'ancien empire austro-hongrois lui donna une notoriété européenne.

L'empereur Charles donna sa confiance au jeune prêtre. Lorsqu'en 1918, l'Autriche traversa une crise violente, le Dr Lammasch étant premier ministre, Mgr Seipel, alors professeur de théologie, devint ministre des Travaux Publics. Ce fut le dernier cabinet de l'ancienne Autriche. La révolution bouleversa l'empire. Mgr Seipel est resté debout au milieu de toutes ces décisions tragiques. L'histoire de ces jours sombres n'a pas encore été écrite mais lorsqu'elle le sera on verra comment un chef catholique, animé des plus nobles intentions, est devenu célèbre. S'il a fait des fautes c'est plutôt par bienveillance que par sévérité.

Mgr Seipel fut un témoin oculaire de tous ces bouleversements. Il pourra dire, par exemple, que l'empereur Charles, pour empêcher toute effusion nouvelle de sang, refusa l'offre d'un régiment hongrois-roumain qui voulait le défendre. Le capitaine de ce régiment qui fit la proposition à l'empereur devint plus tard premier ministre de Roumanie. C'est le Dr Manin.

Lorsque l'empereur suspendit le dernier cabinet de l'Autriche, Mgr Seipel fut élu par le 1er district électoral de Vienne. Ce district est habité surtout par la classe dirigeante de la société. Il est le seul ministre de l'ancien régime qui ait conservé son influence.

Le principal adversaire de Mgr Seipel est le Dr Otto Bauer, chef des socialistes-démocrates. Bauer est un socialiste de l'école de Marx.

Au nouveau parlement autrichien Mgr Seipel a maintes fois déjoué les plans des socialistes-démocrates. Aux dernières élections il a réussi à donner la victoire à son parti.

Nombreux sont ceux qui voient en Mgr Seipel un futur président de la république autrichienne.

—o—

La population actuelle de la France dépasse 40 millions

Paris. — D'après un fort intéressant rapport que publie un journal parisien "Le Temps", la population de la France, pour le premier semestre de 1920 est de 41,476,272. Ces derniers chiffres sont ceux de 90 départements moins trois arrondissements de la Marne: Châlons, Epernay et Reims.

Ces statistiques portent pour la première fois sur les 90 départements, y compris, par conséquent, les dix départements qui furent envahis et les trois départements nouveaux, alsaciens et lorrains.

Les naissances ont dépassé les décès de 67,946, alors que pendant le premier semestre de 1919, pour les seuls 77 départements non envahis, on avait enregistré un excédent de 192,052 décès. La nuptialité a également progressé.

—:o:—

Les péripéties d'un millier d'écoliers russes

C'est une histoire à peine croyable que conte dans une brochure parue aux Editions de *La Nouvelle Revue*, M. Paul Louis Hervier. Des milliers d'enfants russes partirent de Pétrograd au printemps 1918, dans les Monts Oural, sous la surveillance de précepteurs. Leur voyage ne devait avoir qu'une très courte durée. Mais au moment du retour, on se battait entre l'Oural et Pétrograd. Sans argent, parfois sans maîtres, les colonies enfantines se dispersèrent dans les forêts. Le Gouvernement de Koltchak parvint à regrouper quelques centaines d'enfants et demanda à la Croix-Rouge Américaine de bien vouloir s'en occuper. La grande organisation américaine y consentit, conduisit les enfants à Vladivostock, les y installa et plus tard fréta un vapeur qui fit le tour du monde pour venir débarquer les jeunes enfants russes dans un port de la Baltique. Pour Noël, les enfants russes avaient regagné Pétrograd, avant accompli non sans péripéties, au lieu d'un déplacement de vacances, un voyage de près de deux ans.

Le général Mercier

Paris. — Le général Auguste Mercier, ancien ministre de la guerre, sénateur de la Loire-Inférieure, est mort. Son nom demeure attaché à la fameuse affaire Dreyfus. C'est lui qui était ministre de la guerre au moment du premier procès Dreyfus en 1894. Le capitaine Dreyfus avait été d'abord condamné à la déportation à vie; dans un second procès il fut acquitté. Le général Mercier, ainsi du reste que tous les ministres de la guerre de la même période, avait toujours affirmé la culpabilité de Dreyfus.

—:o:—

BOISE, Idaho. — Si le gouverneur de l'Idaho appose sa signature à la mesure contre la cigarette déjà adoptée en Chambre des députés, toute vente ou tout don de cigarettes deviendra une violation de cette loi, dans l'Idaho. Ce bill a été adopté aussi par le Sénat.